

LA PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE

LA PROMESSE DE PRIMEROSE

Paul-Jacques BONZON

N° 31 - Septembre 2026

UNE ÉTUDE INÉDITE
DE 50 PAGES



Signature numérique : SAGNARD
MICHEL
DN : CN=CHFR, E=ideal-
bibliotheque@orange.fr,
CN=SAGNARD MICHEL
Raison : Je suis le propriétaire de
ce fichier.
Lieu : CUISIA - JURA
Date : 28/08/2026 16:34:52 +02:00



Paul DURAND



IDEAL-BIBLIO.fr

LA PROMESSE DE PRIMEROSE

Type(s) de contenu et mode(s) de consultation : Texte noté. Image fixe : sans médiation

Auteur(s) : Bonzon, Paul-Jacques (1908-1978). Auteur du texte ≡

Titre(s) : La promesse de Primerose [Texte imprimé] / Paul-Jacques Bonzon ; illustrations de Paul Durand

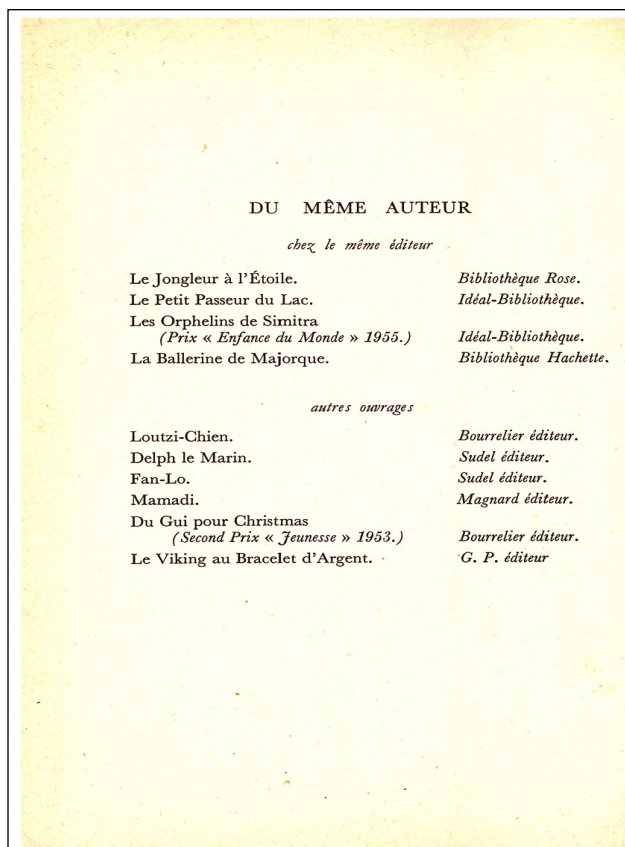
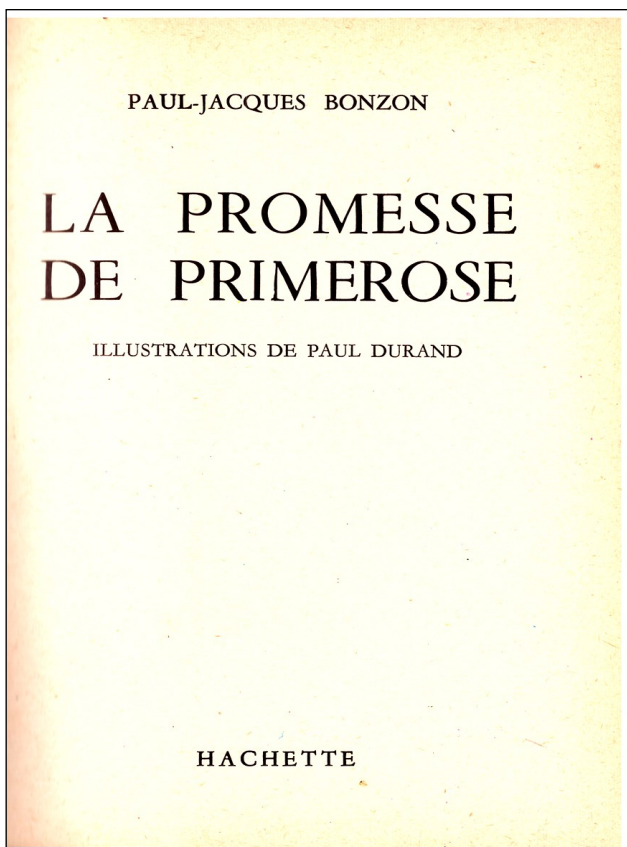
Publication : (Paris) : Hachette, 1957

Impression : Coulommiers : Impr. de Brodard-Taupin

Description matérielle : 1 vol. (191 p.) : fig. en n. et en coul., pl. et couv. mobile ill. en coul. ; 21 cm

Collection : Idéal-bibliothèque ; 130

Lien à la collection : Idéal-bibliothèque (Paris. 1950). ≡



C'est au premier trimestre 1957 que paraît *La promesse de Primerose* de Paul-Jacques Bonzon; ce volume porte le numéro 130 de la collection Idéal-Bibliothèque.

Ce livre est dédié à Isabelle, la fille de l'auteur.

C'est Paul Durand (1925-1977) qui est chargé de l'illustration de ce récit que l'éditeur conseille aux *Filles et aux Garçons jusqu'à 14 ans*. Entre 1953 et 1977, cet artiste confirmé réalisera 26 volumes de l'Idéal-Bibliothèque mais *La promesse de Primerose* sera le seul titre de Paul-Jacques Bonzon sur lequel il travaillera. En effet, cet auteur sera par la suite le plus souvent associé à un certain Albert Chazelle.

Concernant ce dessinateur, je ne peux que vous renvoyer sur l'excellent site qui recense ses très nombreuses œuvres : www.pauldurandillustrateur.fr



♂ Paul DURAND

- Né le 20 janvier 1925 (mardi) - Ile de Bréhat, 22, Côtes du Nord, Bretagne, FRANCE
- Décédé le 30 juin 1977 (jeudi) - Guerville, 78930, Yvelines, Île-de-France, FRANCE, à l'âge de 52 ans
- Dessinateur, illustrateur, peintre

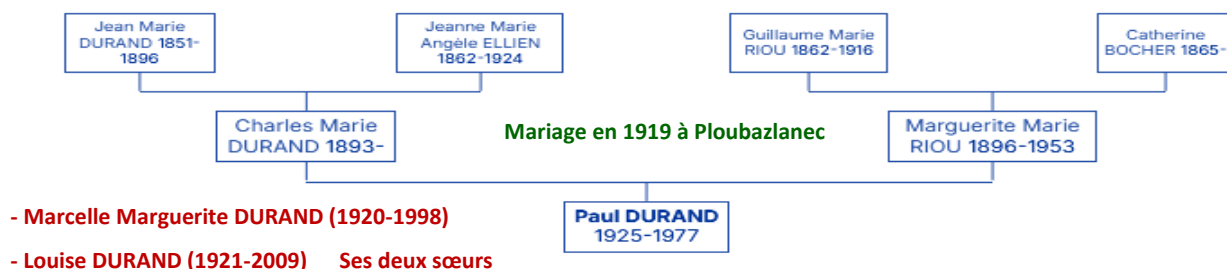
Parents

- Charles Marie DURAND 1893-
- Marguerite Marie RIOU 1896-1953

Frères et sœurs

- ♀ Marcelle Marguerite DURAND 1920
- ♂ Paul DURAND 1925-1977

Arbre généalogique (jusqu'aux grands-parents)



Nous savons très peu de choses sur cet artiste à la fois talentueux et discret, à l'exception de son mariage avec Pascaline, originaire de Russie, avec qui il a eu quatre enfants, dont une fille nommée Anne-Marie.

Pour les aspects biographiques, c'est souvent minime, surtout pour des illustrateurs qui sont davantage connus pour leurs créations que pour leur identité personnelle...

Malheureusement, Paul Durand a quitté ce monde trop tôt, le 30 juin 1977, à l'âge de 52 ans.



Toutefois, il avait déjà accompli une œuvre immense, multipliant des travaux mal rémunérés qu'il compensait par leur quantité. Il est un fait que l'illustrateur est fréquemment sous-estimé dans la littérature destinée à la jeunesse tout comme celle des adultes. La vie d'un artiste n'est pas toujours facile et pour certains, vivre exclusivement de son art nécessite parfois un effort extraordinaire. Paul Durand, tel est son vrai nom, possédait une immense compétence qui rendait ses illustrations immédiatement reconnaissables.

À la manière d'Arthur Peacock, le père de Peter dans « *La promesse de Primerose* », Paul Durand ne voulait pas que ses enfants se tournent vers une carrière artistique, souvent instable et mal payée, du moins sans les difficultés qu'il a lui-même connues. En effet, cette activité en tant qu'indépendant impose à l'artiste une charge de travail considérable.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à consulter le site « Livres d'enfants » de Serge où un groupe du Forum a interviewé la famille de l'artiste : « *Paul Durand vu par sa famille* ».

<https://serge-passions.fr/Paul%20Durand%20raconte%20par%20les%20siens.html>



L'histoire commence avec un certain Arthur Peacock qui, lassé d'avoir servi dans la marine de Sa gracieuse Majesté, épuisé d'avoir travaillé dans les mines, et fatigué d'être débardeur sur le port, son dernier métier en date, décide de devenir un artiste. Et ceci au moment précis où son fils nommé Peter est venu au monde. Le brave homme veut devenir un *pavement artist*, autrement dit un artiste du trottoir qui crée ses œuvres directement sur le sol.

Mary son épouse est effrayée [...] *Jusqu'alors nous connaissions seulement la pauvreté; à présent nous serons misérables et malheureux [...]*

Arthur Peacock est convaincu de ses compétences : « *L'homme qu'il faut à la place qu'il faut* », c'est ainsi qu'il voit les choses. Il considère avoir du talent pour le dessin... comme un certain Paul-Jacques Bonzon dans sa jeunesse, mais de là à en faire son métier !...

[...] *En somme, un petit métier comme un autre pour qui possède un brin de talent... ou même n'en a pas du tout [...]*

[...] Arthur Peacock avait une bonne trentaine d'années. Grand, mince et blond, comme beaucoup de Britanniques, il avait servi, naguère, dans la marine de Sa Majesté. Puis il était revenu dans sa province, le Pays de Galles, reprendre son métier de mineur. Mais cette vie souterraine ne lui plaisait pas. Un jour il s'était installé dans ce quartier de Poplar, tout près du port de Londres, comme débardeur. Ce métier-là non plus ne lui convenait guère. Il n'aimait pas la vulgarité des dockers [...]

PAVEMENT ARTIST

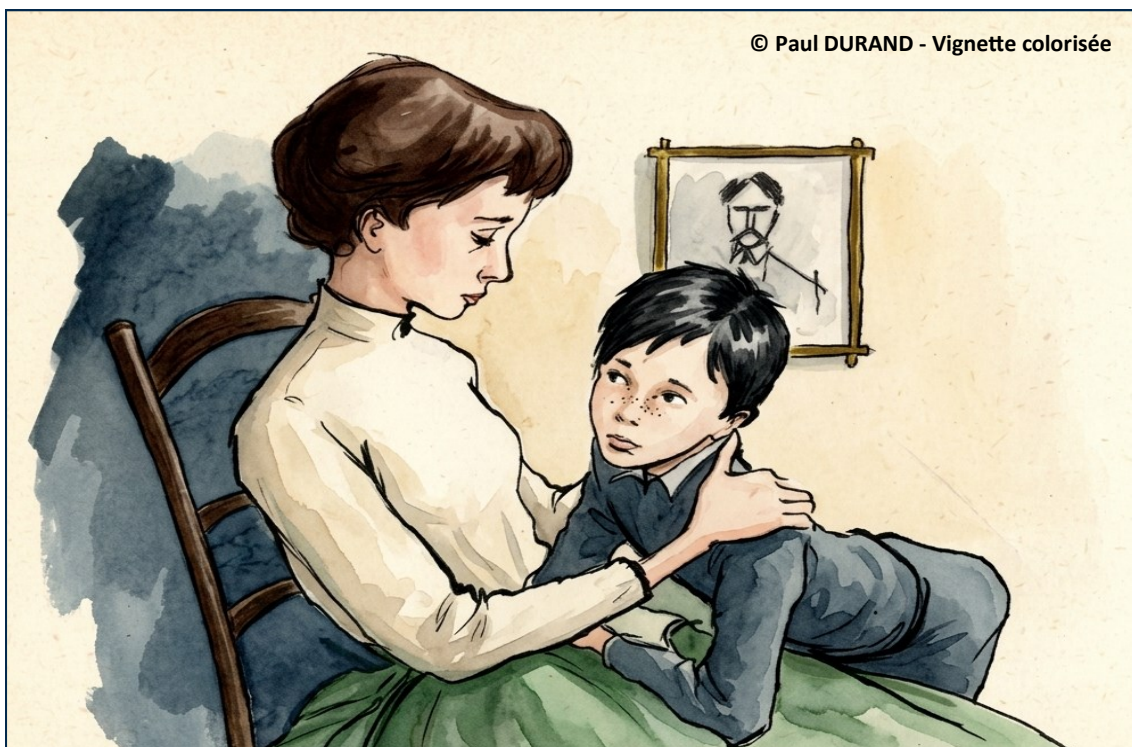
À Londres, les pavement artists, munis de craies de couleur, exécutent à même le trottoir des portraits, des scènes de la vie quotidienne, des caricatures, des tableaux. Les badauds s'arrêtent, regardent, intéressés ou amusés, et jettent sur le trottoir une pièce que l'artiste s'empresse d'empocher. Naturellement, ces artistes du trottoir choisissent les lieux les plus animés de la ville.

Voilà la définition que Paul-Jacques Bonzon nous donne concernant cette activité artistique urbaine pour le moins curieuse.



D'une façon assez singulière, Paul-Jacques Bonzon peignait Arthur Peacock comme un homme jeune aux cheveux blonds...

Il est difficile de le reconnaître dans la représentation que donne Paul Durand. On l'aperçoit ici vêtu d'une manière plutôt excentrique pour le travail. On peut également noter que l'artiste fait un usage mesuré de la couleur, veillant à ne pas submerger son illustration de décor.



© Paul DURAND - Vignette colorisée

Sur cette vignette de Paul Durand mise en couleur, on remarque le dépouillement du décor qui se limite à un cadre contenant un portrait d'Arthur Peacock, probablement un autoportrait. On voit le jeune Peter en compagnie de Mary, sa mère. Au 147 de la rue des Tulipes, la vie est devenue difficile, le charbon et le pain sont parfois absents... La précarité d'une vie d'un artiste des rues !

Cependant Arthur Peacock persiste; *chez un brocanteur du quartier juif, il a acheté d'occasion une longue jaquette noire et un chapeau haut de forme*. Pour lui, la gloire ne peut venir du jour au lendemain : elle demande beaucoup de soins, de travail et de patience serait-on tenté d'ajouter. Mary, sa femme, se désespère « *Il faut tant d'argent pour vivre !* »

Peter a grandi et la famille s'est agrandie avec l'arrivée d'un nouveau-venu, son petit frère. Dès l'âge de cinq ans, Peter se met à fréquenter l'école, il est très impressionné par la redingote et le chapeau que porte son père, tenue qui détonne dans un quartier ouvrier. Un jour, dans la cour de récréation, une dispute éclate. C'est à ce moment-là que les gamins traitent le père de Peter de *beggar*, c'est à dire de mendiant. Le jeune garçon est désespéré mais sa mère le tranquillise : ces vilains garnements lui ont menti.

Maintenant, Peter a huit ans et il se débrouille déjà pas mal pour son âge car sa mère passe souvent du temps à la maison pour s'occuper de William, son petit frère.

Poussé par la curiosité, il choisit de se rendre sur la place de Piccadilly où son père exerce la plupart du temps. Ayant réuni suffisamment d'argent, il emprunte le « *tube* » le célèbre métro londonien.

Arrivé à Piccadilly Circus, au cœur de l'Empire Britannique, Peter se met à la recherche de son père. Toutefois, la place est si grande et les multiples rues qui y mènent sont si nombreuses qu'il peut se perdre dans cette quête.

TULIP HOME

C'est le nom que Paul-Jacques Bonzon a donné à une pension de famille londonienne dans un épisode de la série des Six Compagnons : celui de « Scotland Yard ».



À croire que les tulipes anglaises lui importaient beaucoup !... Sans parler de « La Tulipe Noire », enseigne d'un magasin de fleurs lyonnais dans un autre épisode, celui du « Petit rat de l'Opéra ». Enfin, n'oublions pas un certain Lamberton, un jardinier fleuriste qui emploie le dénommé Cuvelier dans « Le mystère du parc »...



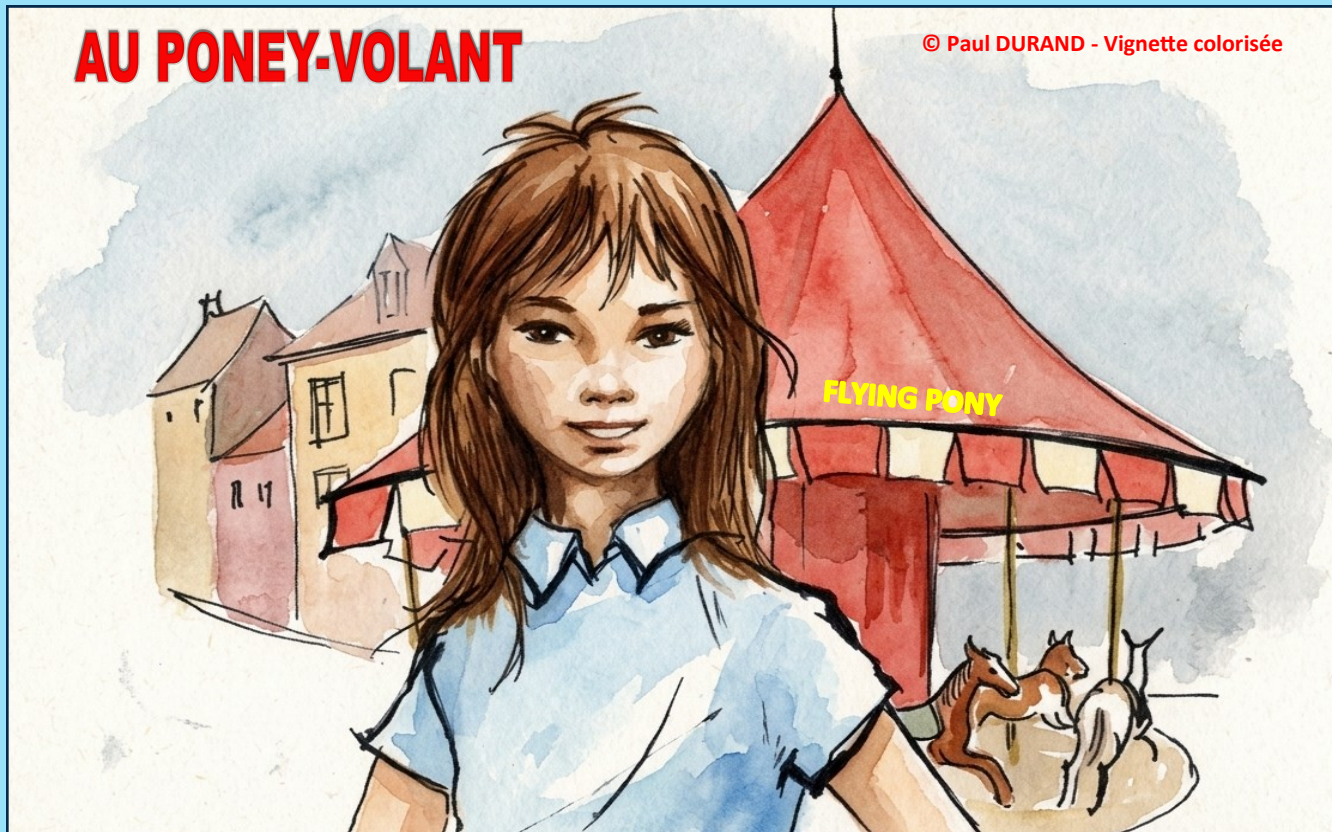
La place lui parut immense, magnifique.

Peter a l'air quelque peu désorienté sur la grande place de Piccadilly Circus... La présence d'un policier londonien et les chapeaux de ces deux hommes - un haut de forme et un chapeau melon - transmet bien l'esprit de Londres !...

Lorsqu'il écrit l'épisode des *Six Compagnons à Scotland Yard*, l'auteur se rappelle sans doute de la fabrication de chapeaux melon. En raison du climat, les parapluies sont également considérés comme des éléments essentiels pour les Londoniens, Arthur Peacock en a d'ailleurs un.

AU PONEY-VOLANT

© Paul DURAND - Vignette colorisée



Finalement, Peter aperçoit la redingote et le haut de forme... Mais quelle déception il ressent lorsqu'il découvre que son père se réduit à vendre des épingles !... Il est devenu un mendiant, comme le disaient ses camarades d'école...

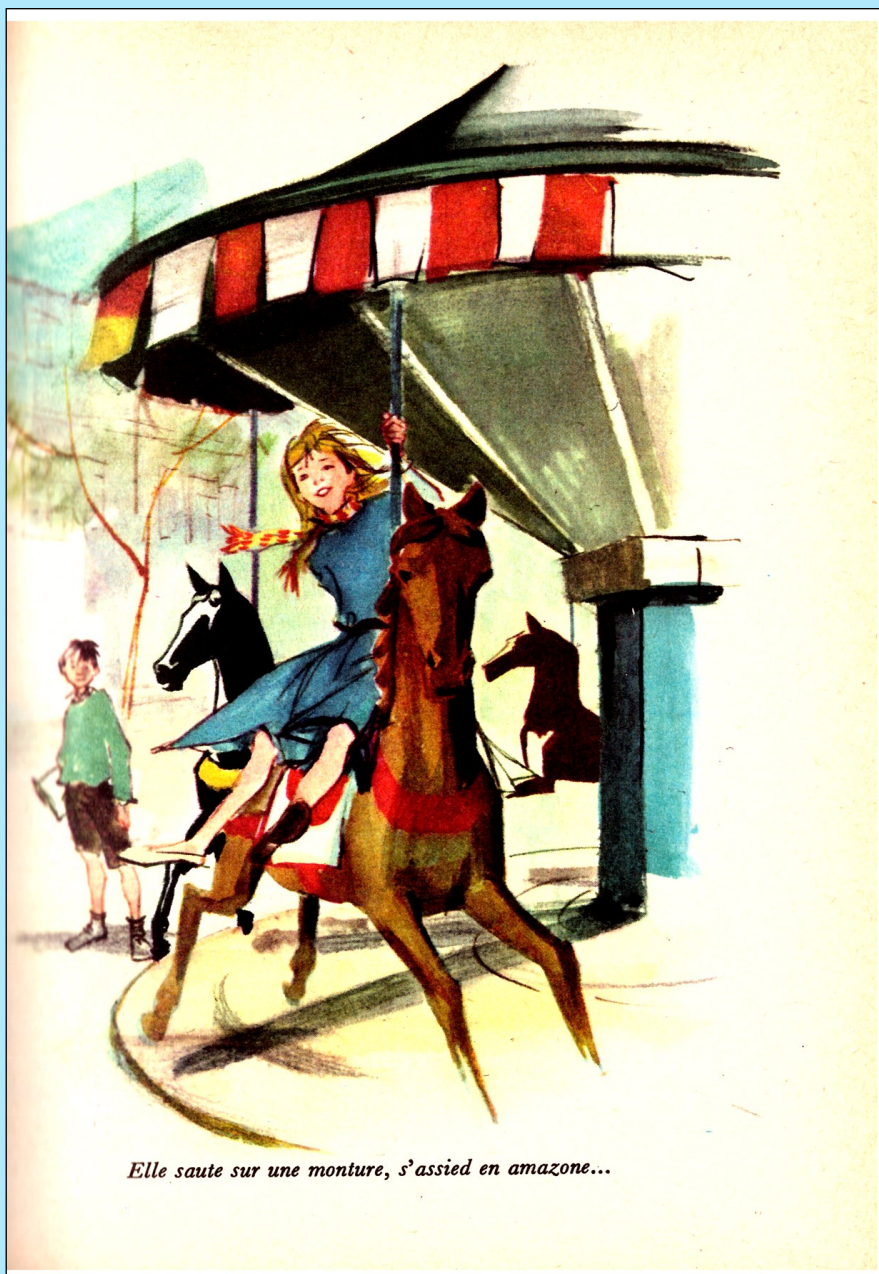
L'enfant hésite quant à la décision à prendre, devrait-il se joindre à son père ? Non, il éprouve trop de honte. Cependant, il s'engage à maintenir le secret, même vis-à-vis de sa mère qu'il nomme tendrement *Mummy*. Bien que l'heure soit tardive, il choisit de ne pas rentrer tout de suite à la maison.

Il descend du métro quelques arrêts avant le sien et se retrouve sur la place Stepney où une fête foraine est en cours. Au milieu des stands se dresse un vieux carrousel de chevaux en bois qui arbore la dénomination *Au Poney-Volant*. C'est une fillette encore très jeune qui prend l'argent. Cette dernière offre à Peter un tour sans frais, mais le jeune homme décline l'invitation, car il n'a pas l'âme à la distraction. Cependant, on le retrouve toujours là, planté devant ces anciens chevaux de bois qui tournent en recyclant entre montée et descente. C'est à ce moment-là que Peter est saisi d'un vertige : tout ce qui l'entoure devient tremblant, sans rien à quoi se raccrocher, et il tombe lourdement sur le pavé.

Lorsque Peter reprend connaissance, il se trouve étendu dans la roulotte de l'attraction. La petite est avec lui, tout comme ses parents. Le jeune garçon confie qu'il n'a pas le courage de retourner chez lui. C'est à ce moment-là que la fillette lui révèle que son père était un artiste de renom, vêtu de son habit de clown acrobate. Puis un jour, il subit un terrible accident et il avait perdu une jambe. Terminé le cirque, il fit l'acquisition de ce vieux manège de chevaux en bois et se déplace désormais lui-même avec une jambe de bois. Voici la vie d'artiste dans son aspect le moins reluisant... La jeune fille invite Peter à l'accompagner jusqu'à ses parents, ce que le jeune garçon finit par accepter.

Mary et Arthur Peacock sont tellement ravis de voir leur fils en bonne santé qu'ils oublient même de le gronder.





Elle saute sur une monture, s'assied en amazone...

On dirait que la petite s'éclate sur le manège des chevaux de bois de bois de ses parents, le Poney-Volant. On voit Peter qui a refusé le tour gratuit qu'elle lui avait proposé. Le petit garçon est attristé en ayant vu son père vendre des épingles, tel un simple mendiant. Il hésite à retourner chez lui, restant figé devant ce manège vétuste qui semble l'hypnotiser.

© Paul DURAND - Vignette colorisée



Après une nuit de repos, Peter se sent mieux en forme pour aller à l'école. En revanche, il se montre peu réceptif aux leçons du maître tant son esprit est occupé par la jeune fille du manège.

Sitôt la classe terminée, il court vers la place Stepney... Hélas, le manège de la veille est déjà parti tout comme la plupart des forains et nul ne sait où il est allé.

[...] « Mon petit-bonhomme, à cette heure, ton manège doit rouler vers la province. La saison est finie à Londres... surtout pour des bidets comme ceux-là. Ça n'amuse plus que les campagnards. Si tu y tiens tant que ça, tu le reverras peut-être à l'automne... s'il revient. » [...]

Peter ne se décide pas à quitter les lieux, il a aperçu une cale oubliée par le manège, une simple buche de bois, un morceau de sapin taillé en biseau. Sans attendre, il la ramasse et la plie dans du papier journal qui se trouvait également ici. Puis, comme un voleur, il se met à courir pour rentrer chez lui. Sa mère se méprend alors sur ce morceau de bois : elle pense que son fils l'a rapporté pour s'en servir comme combustible. Peter n'ose pas la contredire et regarde avec tristesse la buche se consumer dans le poêle. Mais le soir, en fouillant la cendre, il découvre un clou qui devait être enfoncé dans la cale. Puis, en voulant réutiliser le papier journal dans lequel il avait enveloppé sa buche, Peter s'aperçoit qu'on a écrit dans la marge :

« Peter, je penserai toujours à toi. »

Tremblant d'émotion, une larme coulant sur sa joue, le jeune garçon conserve précieusement ce bout de papier où figure cette phrase écrite d'une main maladroite. Pas une seconde il ne doute que ce mot lui a été destiné par la jeune fille dont il ne connaît même pas le prénom.

Cette promesse, il ne l'oubliera jamais malgré le temps qui passe inexorablement.

© Paul DURAND - Vignette colorisée



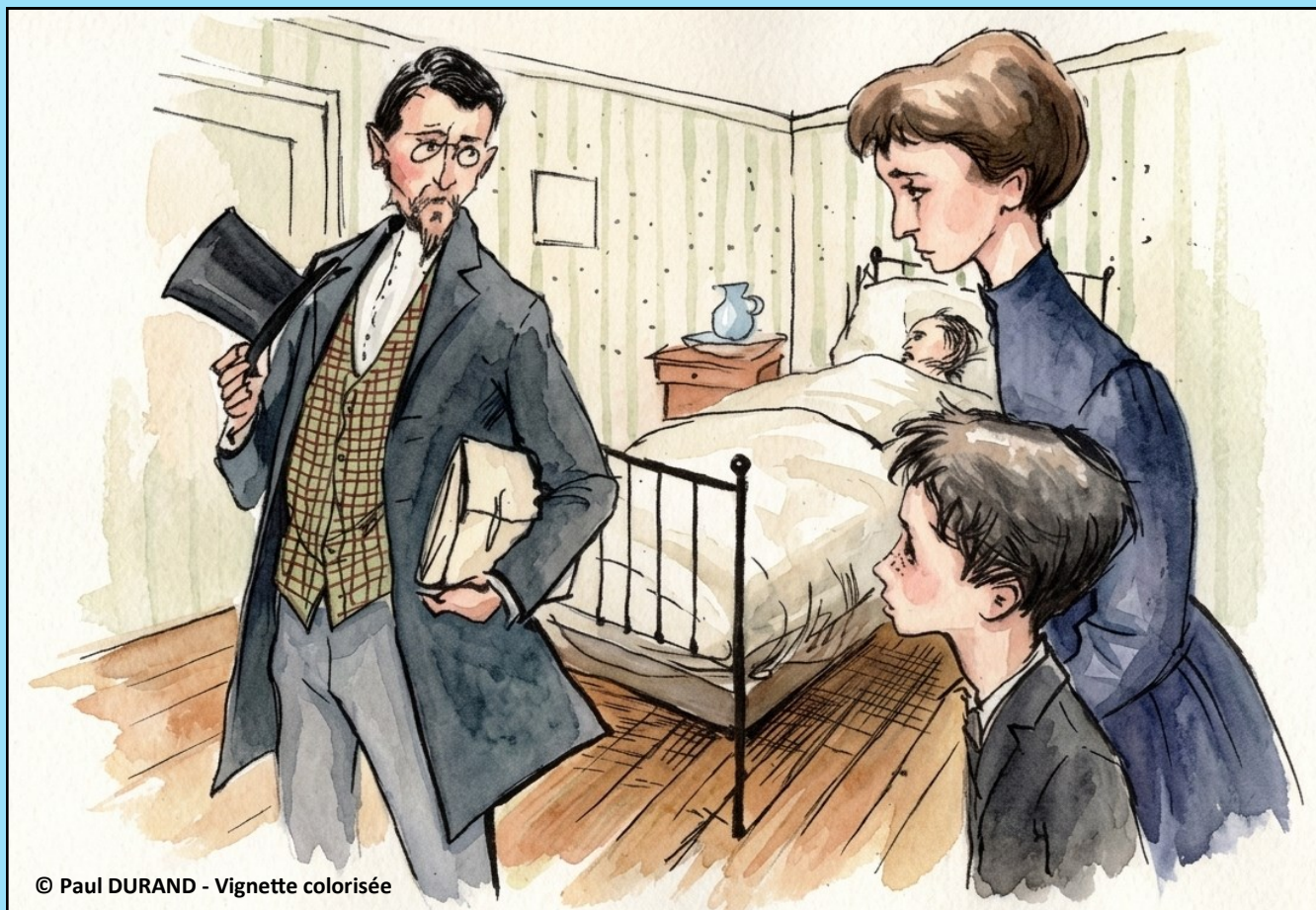
Peter espère toujours le retour du manège du Poney-Volant, mais celui-ci n'est pas revenu sur la place Stepney. Le jeune garçon est véritablement obsédé au point de griffonner sans cesse des chevaux de bois, ce que lui fait remarquer son maître à l'école. En revanche, Peter a énormément changé. Jadis très bavard, il est devenu taciturne au point d'inquiéter sa mère. Un jour, toujours à la recherche du manège, Peter aborde un forain, un gros Irlandais qui a l'air sympathique :

[...] Le Poney-Volant, en effet, je me souviens... mais ce n'est pas un beau manège comme tu dis, au contraire il était plutôt misérable et pas du tout confortable. » [...]

L'homme dit l'avoir vu dans le Sussex l'été dernier et pense qu'il est retourné *vers les pays pauvres, vers l'Écosse...* Le jeune garçon pense qu'il ne reviendra jamais à Londres. Pendant ce temps, le froid s'est abattu sur la capitale anglaise; la neige a même fait son apparition ce qui n'empêche nullement Arthur Peacock de partir tous les jours, il lui faut nourrir ses trois enfants : Peter (10 ans), Jack (7 ans) et William qui commence à babiller. Malgré les dires de sa femme Mary, l'artiste ne renonce pas. Il porte également sur lui dans un dossier des dessins qu'il essaye aussi de vendre aux passants. Mais ce soir-là, sa femme s'inquiète, son mari n'est pas rentré à l'heure habituelle.

Finalement, c'est une ambulance qui va ramener le pauvre homme à son domicile. Arthur Peacock paraît bien mal en point sur le brancard, il a pourtant refusé d'être emmené à l'hôpital. Le père de Peter a eu un malaise dans la rue et a lourdement chuté. Pour la malheureuse Mary, c'est la double peine puisqu'il lui faut régler sur le champ les ambulanciers : une somme de quinze shillings. Sans plus tarder, elle envoie Peter chercher un médecin qui, une vingtaine de minutes plus tard, se présente à la porte de la maison.

[...] « C'est grave, murmure le praticien, congestion, choc nerveux à la suite d'un chute. » [...]



© Paul DURAND - Vignette colorisée

Après avoir établi le diagnostic, le docteur assure qu'il repassera le lendemain après avoir fait une injection à Arthur Peacock qui semble ne pas être en mesure de s'exprimer. Mary et Peter surveillent le malade jusqu'à son sommeil. C'est en faisant le ménage que l'épouse de l'artiste trouve une boîte d'épingles... Peter décide alors de lui expliquer leur utilisation. La pauvre femme est abasourdie et prend conscience de la profonde tristesse de son fils aîné.

Mary est également en train de saisir le changement du comportement de Peter qu'elle n'avait pas manqué de remarquer. Néanmoins, le jeune garçon insiste sur le fait que son père était un véritable artiste.

Les artistes sont toujours pauvres, je le sais affirme-t-il à sa mère tandis que le malade murmure à voix basse : « *Pardonnez-moi... Je vous aime bien... Je vous aimais bien.* »

Le médecin n'a pas grand espoir de le sauver mais il semble qu'Arthur Peacock lui-même sent sa fin approcher. Sa lente agonie dura dix jours.

[...] Mary Peacock avait beaucoup pleuré ce mari étrange, bon et insouciant, mais les pauvres gens ne peuvent pas pleurer longtemps. Restaient les enfants. Plus d'argent. Heureusement, dans ces quartiers déshérités des grandes villes, on donne volontiers la main. Tandis que Mary cherchait du travail, des voisins s'occupèrent des enfants. Elle finit par trouver un emploi dans une savonnerie de Poplar, mais que faire des petits ? Une voisine se chargea provisoirement de William. Jack fut envoyé chez une cousine dans le « Chalk Country », le pays de la craie, pas très loin de Londres. Restait Peter, il avait onze ans passés; il était grand et solide. Mary aurait voulu le garder près d'elle mais ce quartier de Poplar, plein de mauvais garçons, l'effrayait. Il aurait pu « mal tourner », comme elle disait. Puisqu'il aimait les arbres, les animaux, elle songea à la campagne [...]

CONCOURS DE DESSINS À LA CRAIE



PRÉMANON (39220) - Espace des Mondes Polaires

Le parvis de l'Espace des Mondes Polaires se transforme en une toile géante pour accueillir vos plus beaux dessins !
Munis de craies colorées, faites part de créativité !

Thème : la montagne.

Accès libre de 14h30 à 16h.

Enfants à partir de 4 ans. Les enfants doivent être accompagnés d'un adulte.

Gratuit. Une récompense pour chaque participant.

Repli à l'intérieur en cas de pluie.

En consultant la carte, Peter a pu constater que l'Écosse se trouve loin au nord de l'Angleterre. Ce sont les fameux Highlands dont il fera bientôt la connaissance, mais il ne le sait pas encore ! Ce sont des terres rudes au climat qui ne l'est pas moins. Un dépaysement garanti pour le petit Londonien qu'il est.

Paul-Jacques Bonzon a porté un grand intérêt au Royaume-Uni dans ses premières publications. Une partie de l'action de « *Delph le marin* » et celle de « *Du gui pour Christmas* » se déroule là. Étonnamment, la suite de son œuvre littéraire nous conduira plutôt vers les pays méridionaux de l'Europe tels que l'Espagne et l'Italie.

Un seul volet de sa saga des Six Compagnons se situera majoritairement à Londres, réputé pour son Scotland Yard... Et oui, le nom original de l'Écosse est effectivement Scotland, on ne peut pas le l'inventer ! Peu importe le pays, les enfants en situation de pauvreté doivent se confronter aux mêmes obstacles que la vie leur impose.

L'écrivain ne cesse de dénoncer des conditions inacceptables, même à travers ses romans, sa voix s'exprime parfois sur des sujets politiques.



Le hasard faisant parfois bien les choses, pendant la rédaction de cette étude, je suis tombé sur l'encart reproduit en haut de cette page. La discipline pratiquée par Arthur Peacock est donc ouverte aux bambins à partir de l'âge de 4 ans. Précision importante : les enfants doivent être accompagnés par un adulte afin que ce jeu ne se transforme pas en halte-garderie !...



A la savonnerie où Mary travaille maintenant, une ouvrière lui a parlé de sa sœur mariée à un Écossais qui recherche régulièrement des bergers pour ses troupeaux. Par courrier, Peter est accepté. *Il serait logé, nourri, irait à l'école et passerait l'été sur les Hautes-Terres.* Mary est effrayée par la distance : « *C'est trop loin de Londres, jamais il ne voudra...* »

Contre toute attente, le jeune garçon accepte. L'évocation du seul mot d'Écosse a fait vibrer en lui une corde sensible. Peut-être qu'il parviendra à retrouver le Poney-Volant ?...

C'est par un train de nuit que Peter quitte la capitale pour gagner Glasgow, *la plus grande ville d'Écosse*. Ici, le jeune garçon doit changer de train pour se rendre à Forloch.

[...] « Peter Peacock, sans doute ?- Oui » fit timidement Peter. Il regarda l'homme qui était vieux. Il portait le kilt, cette traditionnelle jupe à carreaux des Écossais, et des bottes d'un cuir presque rouge. Ses cheveux grisonnants encadraient un visage froid où brillaient deux yeux de charbon. [...]

Le jeune garçon est exténué après le long trajet en train qu'il vient d'effectuer. D'un geste direct l'individu le fait grimper sur le cheval avant de prendre lui-même les rênes de la bête. Peter entame alors un périple long et ardu à travers un pays qui semble hostile, avec denses forêts habitées par des bêtes sauvages. Le petit garçon a finalement sombré dans le sommeil avant même de parvenir à son but.

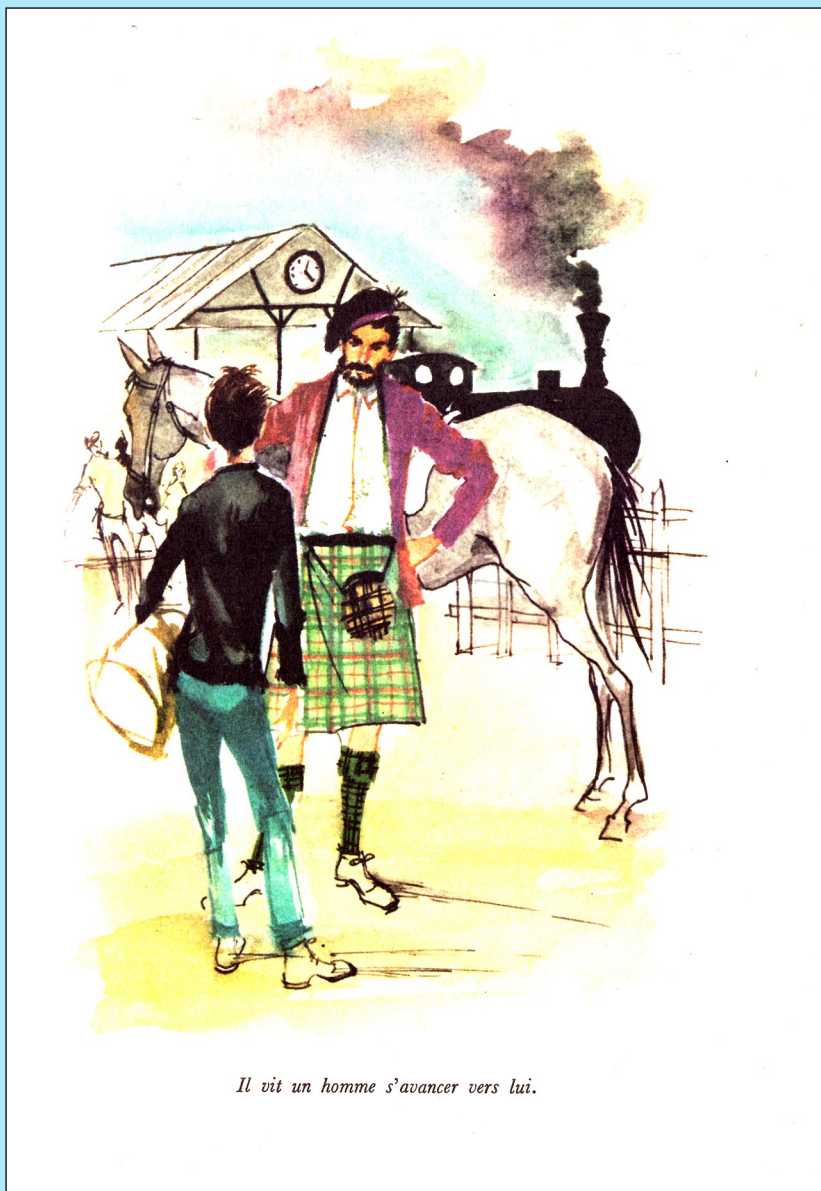
Comme il avait promis, le fermier qui l'a accueilli, Mac Pickle, le présente à M. Smith, l'enseignant de Ring-Wall, ce village isolé situé sur les versants du Ben Allow.

[...] Il a le regard vif, fit M. Smith, il paraît intelligent. » [...]

Apparemment, l'instituteur écossais avait bien jugé Peter Peacock du seul regard !...

Le fermier écossais paraît plus dubitatif *[...] Vous en ferez ce que vous pourrez [...]*

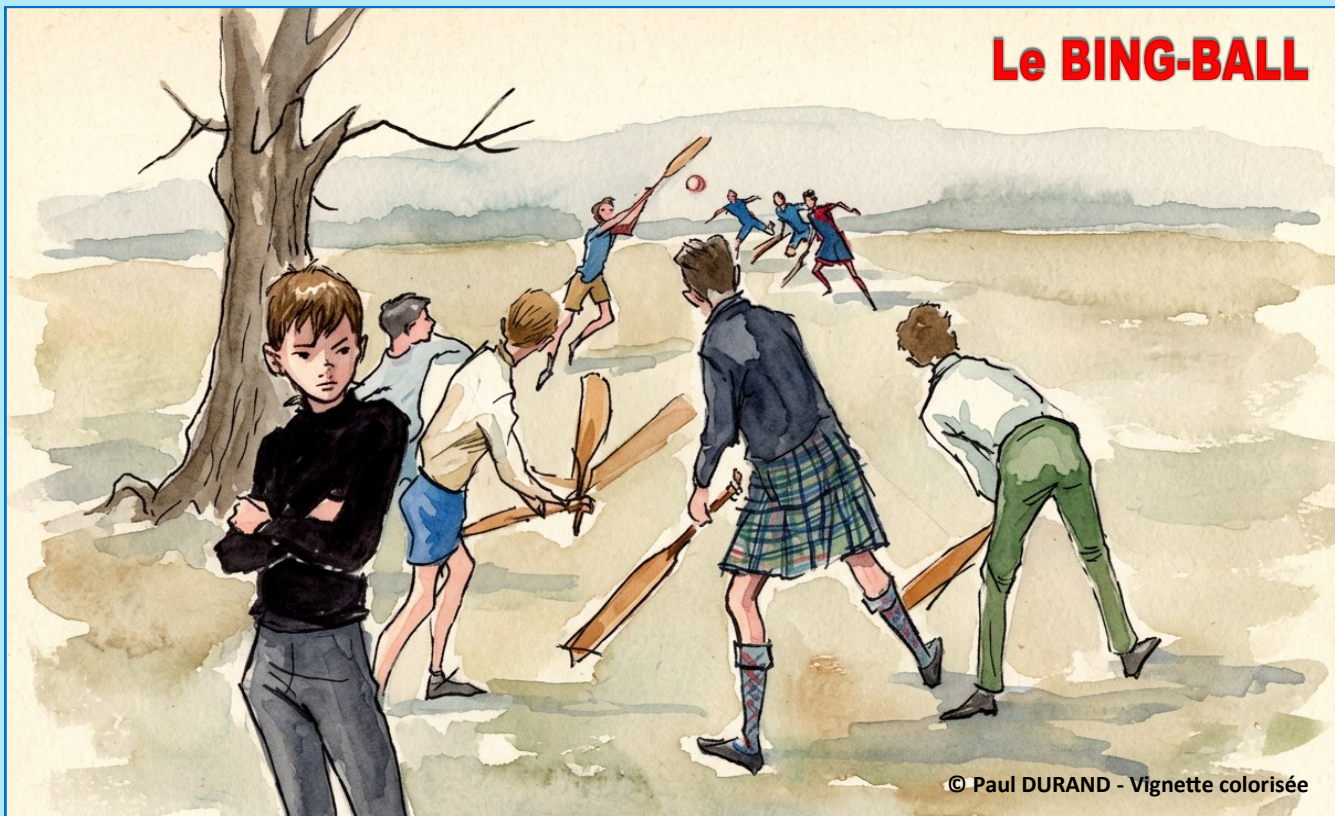
Le pauvre Peter se sent étranger à ses camarades de classe... Les élèves au nombre de douze s'alignent dans le rang suivant leur taille lorsque *la minuscule cloche* de l'école les appelle. Leur âge varie entre cinq et douze ou treize ans... C'est donc une classe unique !



Il vit un homme s'avancer vers lui.

L'individu accueillant Peter à la gare de Forloch ne correspond pas exactement à l'image dépeinte par Paul-Jacques Bonzon dans son écrit. Effectivement, cet Écossais devrait revêtir une paire de bottes presque rouges en cuir... Il semblerait que Paul Durand n'ait pas vraiment respecté le texte... L'individu porte une humble paire de chaussures, sans doute pour mettre en valeur ses élégantes chaussettes écossaises hautes. Peter serre dans sa main gauche son modeste bagage, un sac qui appartenait à son père lorsqu'il servait dans la Royal Navy. On peut voir en toile de fond la locomotive à vapeur qui dégage une dense fumée de charbon écossais.

Le BING-BALL

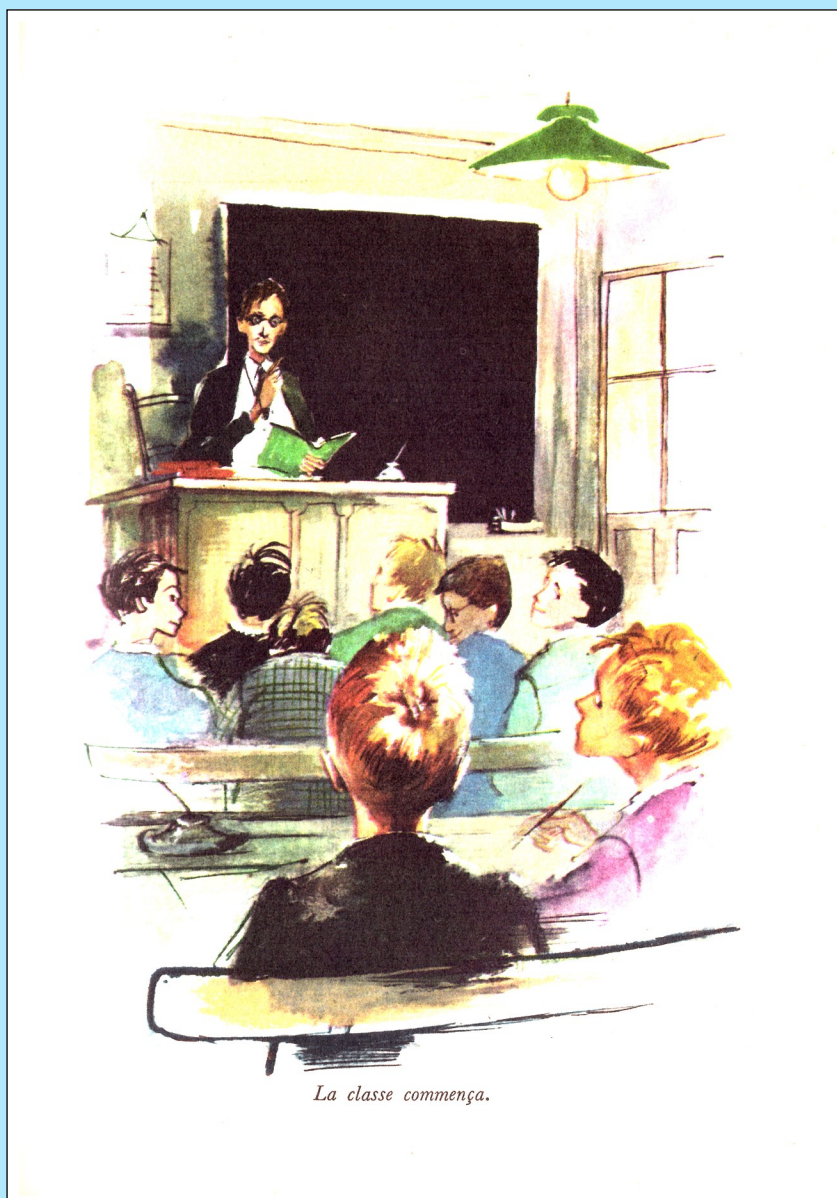


À maintes reprises dans son œuvre, Paul-Jacques Bonzon a abordé le sujet de « *l'étranger* », c'est-à-dire le nouvel arrivant dans une classe. L'insertion du *nouveau* n'est pas toujours chose aisée, l'instituteur est bien placé pour en être conscient !... Ci-dessus, on observe le jeune Peter mis à l'écart des jeux de ses camarades de classe. Un anglais parmi les écossais, c'est presque un sacrilège !

L'intégration en milieu scolaire n'est pas une évidence scolaire, c'est le moins qu'on puisse dire !... Le pauvre Tidou en a fait l'amère expérience après son débarquement dans l'école de la Croix-Rousse... Il est clair que l'écrivain a puisé dans son vécu professionnel pour écrire ses romans de fiction qui s'inspirent toutefois de la réalité. Le conflit entre l'Angleterre et l'Écosse a constamment été présent !

Avant le début des leçons, l'instituteur se saisit d'un *bagpipe*, la cornemuse des écossais et commence une mélodie bientôt chantée en chœur par tous les élèves : *Hightlands, my sweet Hightlands* (Hautes-Terres, mes douces Hautes-Terres). Ensuite, le cours débute. Presque tous les élèves prennent leur déjeuner à l'école à midi, étant donné la distance trop grande qui les sépare de leur domicile. Peter subit une torture extrême, personne ne lui adresse la parole, personne ne le maltraite... Il est tout bonnement ignoré de tous !...

La vignette ci-dessus illustre les enfants en train de jouer au *bing-ball*, un divertissement qui propose de lancer une balle de tennis contre un mur de l'école et de la renvoyer, une version écossaise du jeu de pelote basque. Dans *ce jeu d'adresse et de force*, Peter se mesure au grand Walter. Ce fut finalement le jeune britannique qui triomphe, après l'élimination successive de tous les autres concurrents. Avec sportivité, Walter le félicite et lui propose dorénavant d'être amis. Il ne reste plus à Peter qu'à détruire la lettre qu'il avait écrite à sa mère pour exprimer son souhait de retourner à Londres, n'ayant pas réussi à s'adapter à ce pays difficile qu'est l'Écosse. Il a un nouvel ami, et tout se transforme. Peter réside chez Mac Pickle, propriétaire du manoir du Creux-aux-Cerfs, une vaste demeure aux pièces immenses et froides. Cependant, le jeune garçon change d'opinion sur l'Écosse, ce pays étrange. Il est touché par *la poésie extraordinaire* qui s'en dégage. Le printemps arrive, la fin de l'école également car Duncan, le meilleur berger de la maison, doit emmener avec lui Peter pour garder les troupeaux de moutons.



Lorsqu'il rédige « *La promesse de Primerose* », Paul-Jacques Bonzon est encore instituteur. Il n'a pas manqué de parler de l'éducation de Peter, à l'inverse de celle de Stéfán dans « *Un secret dans la nuit polaire* »...

Il semblerait que le jeune Peacock soit un élève discipliné et sage, exactement le genre d'élève que l'auteur aurait souhaité avoir en abondance ! Il est à souligner que la classe est réservée uniquement aux garçons, tout comme cela se faisait en France. Le nom de l'enseignant de cette classe est M. Smith.

© Paul DURAND - Vignette colorisée



Avant de quitter son camarade, Peter lui confie son histoire. Selon lui, la jeune fille du manège du Poney-Volant ne peut que s'appeler **Primerose**. Il espère toujours la retrouver. De son côté, et malgré sa robustesse, le grand Walter lui avoue avoir été bien malade dans sa jeunesse... [...] *Et puis j'ai été longtemps malade, quand j'étais petit [...]* Un signe récurrent chez l'auteur lui-même frappé de tuberculose au début de sa carrière. Cependant, le jeune écossais est persuadé d'avoir vu la roulotte du manège deux étés auparavant à Kinlod sur la route d'Inverness.

[...] *Il faisait très chaud, je m'étais assis dans l'herbe au bord de la route. Une roulotte est passée qui en traînait une autre plus petite, je me souviens bien maintenant, une roulotte rouge avec, sur le côté, dessiné en couleurs, un cheval avec des ailes [...]*

Walter avoue aussi avoir été à l'école tardivement pour apprendre à lire car sa famille habitait loin du village... Il promet néanmoins à Peter à l'aider dans sa recherche de Primerose.



Sur l'image ci-contre, on peut voir le grand Walter en pleine conversation avec Peter. Paul Durand a décidé de représenter le jeune écossais en kilt, une spécification que Paul-Jacques Bonzon n'avait pas indiquée. C'est une interprétation entièrement personnelle de l'illustrateur vis-à-vis du texte... Il n'est pas évident, cependant, que les élèves de M. Smith arboraient ce costume traditionnel habituellement destiné aux adultes, qui n'est pas particulièrement adapté au jeu du « Bing-Ball » !...



© Paul DURAND - Vignette colorisée



Sur cette vignette, nous observons Peter en compagnie du vieux berger, Duncan, qui veille son troupeau de moutons.

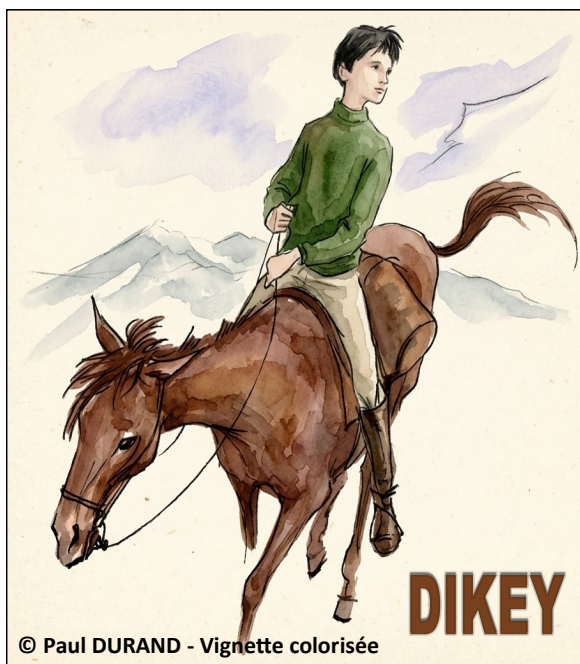
Avant de monter dans les hauteurs, les fameux Highlands, le vieux Mac Pickle a confié un cheval à Peter.

[...] Dikey était un petit cheval des Shetland, à peine plus haut qu'un poney, mais vif et nerveux bien qu'il ne fût plus très jeune. En le lui donnant, le vieux Mac Pickle avait dit : « Je te le confie, Peter, je sais que tu aimes les bêtes et que tu en auras soin. Si tu sais bien le prendre, il sera docile comme un agneau. C'est une bête intelligente qui s'attachera à toi. » [...]

Et Peter était devenu un véritable cavalier même si ce soir-là, une fois dans la cabane qui leur servait de logis, le jeune garçon était trop las, trop découragé, pour s'occuper de Dikey.

Les jours suivants, Peter se montre si triste que le brave Duncan, qui se comporte paternellement avec lui, lui propose d'aller faire un tour dans la vallée pour chasser ses idées noires.

Après avoir longuement hésité, Peter se décide et accepte l'idée du berger. Le voilà parti, aussi heureux semble-t-il que son cheval. Le jeune garçon paraît alors chevaucher un Poney-Volant. Après avoir traversé une longue et épaisse forêt, il parvient dans la vallée et approche du bourg de Killaden, situé près d'un loch, c'est-à-dire un lac comme on en voit beaucoup en Écosse.



© Paul DURAND - Vignette colorisée

© Paul DURAND - Vignette colorisée

DUNCAN

PRIMEROSE

C'est tout à fait arbitrairement que Peter a nommé ainsi la jeune fille du manège du Poney-Volant. Si on interroge Wikipédia à ce sujet, voici sa réponse :

Primerose peut faire référence à :

- **Botanique** : Autre nom de la Rose Trémière ;

- **Œuvres** : « *Primerose* », roman publié en 1797 par Charles-Gilbert Morel de Vindé ; « *Primerose* », pièce de théâtre de Gaston Arman de Caillavet (1869-1915) et Robert de Flers (1872-1927) créée en 1911 ; « *Primerose* », film français de René Guissart (1888-1960), adapté de la pièce précédente et sorti en 1934.

- **Personnalités** : Primerose Perret (1921-2009), actrice française active entre 1940 et 1960.

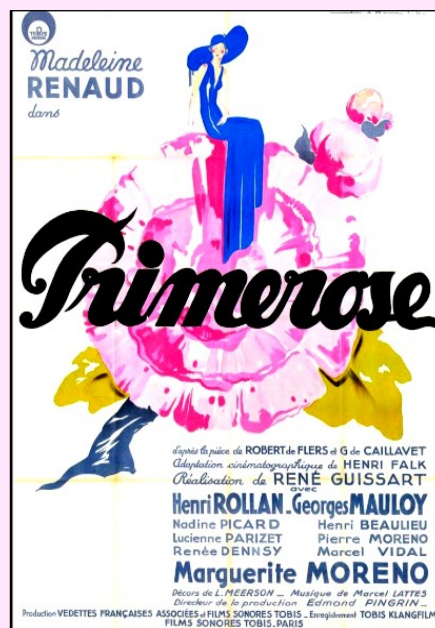
- **Lieux** : Villa Primerose, ancienne maison coloniale de Fort-de-France (Martinique).



Jolie jeune femme à la nature indépendante et frivole, **Primerose** aime son ami d'enfance, **Pierre**. Mais le jeune homme se débat dans d'inextricables tracasseries financières qui vont le conduire à la ruine. Ne souhaitant pas entraîner sa compagne dans une vie dérisoire, il rompt. Désespérée, Primerose entre au couvent par sacrifice et intégrité amoureuse, jurant qu'aucun autre homme ne saurait partager sa vie. Pourtant, quelque temps plus tard, l'engagement religieux est dissous et Pierre peut retrouver son aimée et enfin laisser parler son cœur. (Synopsis du film)

Vous aurez sans doute remarqué que **Pierre**, en anglais, devient **Peter** !... Et qu'il était un ami d'enfance... de **Primerose** !...

Simple coïncidence ?...



© Paul DURAND - Vignette colorisée



[...] Il suit la grande rue jusqu'à l'endroit où elle s'élargit en un vaste « Common », une place gazonnée comme en entretiennent presque tous les villages d'Angleterre. Là aussi, des traces de fêtes. L'herbe foulée, piétinée n'a pas encore eu le temps de se redresser. Dans un coin un groupe de gamins jouent au hockey avec de simples bâtons. Il descend du cheval et les interpelle [...]

Les enfants lui apprennent que la fête a eu lieu deux jours plus tôt, comme c'est la tradition chaque année en juillet. Il y a bien eu des manèges mais pas de trace du Poney-Volant comme lui confirme une vieille dame. En revanche, la villageoise a bien vu cette attraction deux ou trois ans plus tôt.

[...] C'était un bien minable manège, qui ne faisait guère ses affaires, qui sait ce qu'il est devenu ?... [...]

Un peu plus loin, Peter interroge un cantonnier sur les fêtes à venir dans le voisinage. Le brave homme lui parle de Barlochen, sur la route d'Inverness, à quinze milles d'ici ¹... Une distance beaucoup trop grande pour le moment. Peter choisit de retourner à la cabane pour retrouver Duncan le berger. Il se met en route pour rentrer, chevauchant Dikey.

Toutefois, le pauvre garçon ne s'est pas rendu compte de la distance couverte pendant la matinée. Cette fois-ci, la situation est encore plus délicate car il faut grimper par le sentier ascendant. Et le pauvre Dikey est épuisé puisqu'il n'a pas mangé de toute la journée... Comble de malchance, le cheval se met bientôt à boiter, une pierre aigüe s'est engagée dans la corne, précisément en plein centre du fer. Peter aperçoit alors une petite ferme où il dirige Dikey. D'un grand secours, le fermier a du mal à extraire la pierre et interroge Peter à propos de sa condition. Il estime que le petit garçon ne pourra pas rejoindre le Ben Fellow avant la tombée de la nuit, et qu'il n'aura pas non plus le temps de traverser la forêt du Bois-Noir. Il offre de lui fournir un hébergement, ainsi qu'à sa monture, jusqu'au matin suivant.

(1) : Le terme " mille écossais " fait référence à une distance de 1 976 yards, équivalente à environ 1,8 km (soit 27 kilomètres au total !). Cette distance est souvent utilisée pour désigner des axes des rues dans les villes historiques comme Édimbourg, comme le « Royal Mile ».

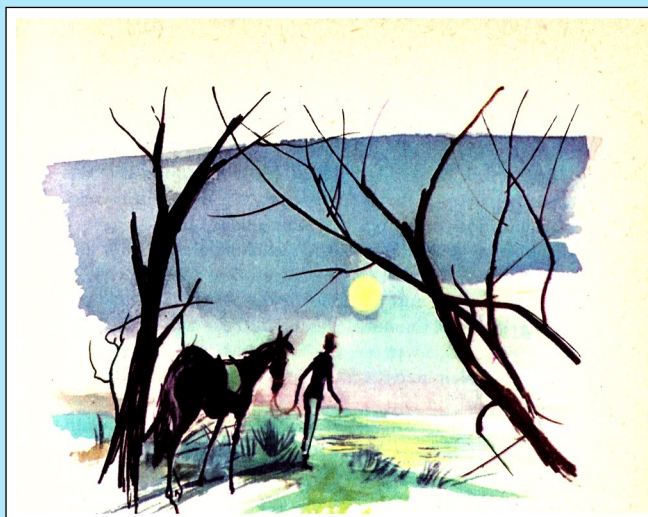
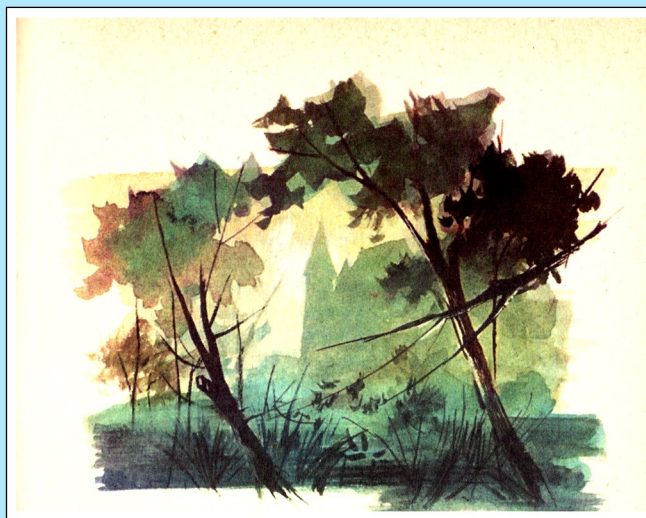
© Paul DURAND - Vignette colorisée



Malgré les sages recommandations du fermier, et après un moment d'hésitation, Peter persiste à vouloir retrouver Duncan le soir-même pour tenir la promesse qu'il a faite au berger. Voilà donc pourquoi il reprend la route alors que la nuit se profile déjà. Il lui faut retraverser une forêt sombre et sinistre dans des circonstances précaires car l'obscurité y règne en maître.

Peter réalise rapidement qu'il s'est égaré, ayant découvert un lac non identifié plus tôt dans la matinée. Après avoir accroché Dikey à un arbre, il s'assoit le dos appuyé sur un tronc. Il ne lui reste plus qu'à attendre le lever du soleil !... La nuit est particulièrement angoissante dans cette épaisse forêt où se mêlent les mille bruits nocturnes. Peter pense aux revenants, aux histoires terrifiantes qu'il a entendues au manoir de Mac Pickle. Finalement, le jour se lève, mais comment retrouver son chemin à travers cette jungle d'arbres ?...

Dans un premier temps, Peter essaie de retrouver les traces qu'il pense de son cheval avant de réaliser qu'il s'est trompé. Ensuite, la situation devint catastrophique lorsque le brouillard s'est mis à tomber brutalement, lui faisant perdre tous ses repères.





Nous sommes tous conscients de l'importance du brouillard dans les œuvres romanesques de Paul-Jacques Bonzon. L'auteur a fréquemment fait appel à ce phénomène météorologique pour élaborer ses intrigues. *La promesse de Primerose* ne fait pas exception à la règle. Peter en est victime comme de nombreux autres personnages de Bonzon, à commencer bien sûr par l'équipe des Six Compagnons !

Le jeune garçon est complètement déboussolé dans cette brume écossaise qui pourrait rivaliser avec le *smog*, cette épaisse *purée de pois* qui parfois engloutit les rues de Londres et d'où certains écrivains ont su tirer profit, notamment un certain Sir Arthur Doyle, le père du célèbre détective nommé Sherlock Holmes.

[...] La brume est si épaisse qu'on ne distingue rien à dix pieds devant soi. Il faut aller au pas, et avec précaution. La forêt devient un décor fantastique, hallucinant. On la dirait peuplée de fantômes. Dikey lui-même ne semble pas rassuré; par instants, il hésite, secoue sa crinière comme s'il pressentait un danger. Le sentier descend, remonte, redescend encore pour regimber ensuite. Où sont-ils, où vont-ils ?... Est-ce que des loups ne vont pas surgir pour les attaquer ? Des loups... ou des revenants ? En même temps que la peur, la faim commence à tirailler les entrailles de Peter, et les sacs sont vides [...]

Peter parvient enfin à la lisière de la forêt et le voilà de nouveau sur la lande. Bien qu'il y ait toujours du brouillard, le jeune garçon se sent légèrement plus en sécurité. Épuisé tout autant que sa monture, il décide de faire halte et, vaincu par la fatigue, s'assoupit. Lorsqu'il reprend ses esprits, le brouillard s'est, sinon dissipé, du moins éclairci. Sans tarder, il reprend son chemin et perçoit bientôt les tours d'un château, un véritable château qui semble surgir de nulle part. Tous ses volets sont fermés, est-il seulement habité ?...

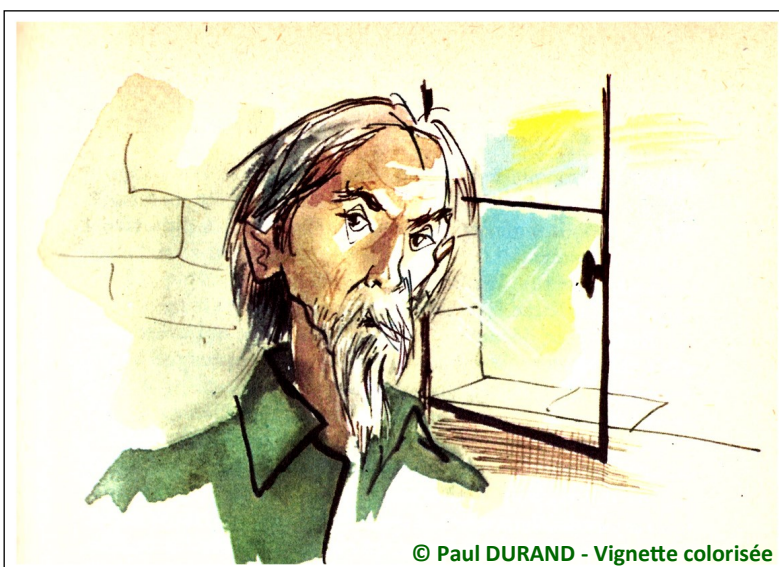
Soudain, *une fenêtre vient de s'ouvrir : une forme blanche apparaît, avec deux trous noirs à la place des yeux.*

Effrayé au plus haut point, Peter tente de s'échapper mais ses forces le trahissent. *Il s'effondre dans l'herbe en sanglotant.*

Lorsque le jeune garçon rouvre les yeux, il est étendu sur un lit de paille placé dans une vaste pièce vide de tout meuble.

[...] « N'aie aucune frayeur, dit une voix, je t'ai relevé sur la lande et transporté ici, dans mon château. Tu es mon hôte; la loi de l'hospitalité est sacrée en Écosse. Il ne t'arrivera rien sous ce toit. » [...]

Peter aperçoit alors le visage d'un vieil homme qu'il considère comme un revenant. Ce dernier lui offre un bol de lait de chèvre lui pose des questions. Le voyant affaibli, l'homme soutient le jeune garçon et le guide dans une autre pièce où un grand feu de cheminé crépite. Il lui donne du pain de seigle et une écuelle pleine de fraises des bois. Observant que Peter reste perplexe face au spectre qu'il a aperçu, le vieil homme décide de l'inviter à le suivre afin de lui faire découvrir en détail son imposant château, dans l'espoir de dissiper ses doutes et de répondre à ses questions. Il se retrouve à avancer à travers de longs corridors sans fin, qui le conduisent finalement dans de vastes



© Paul DURAND - Vignette colorisée

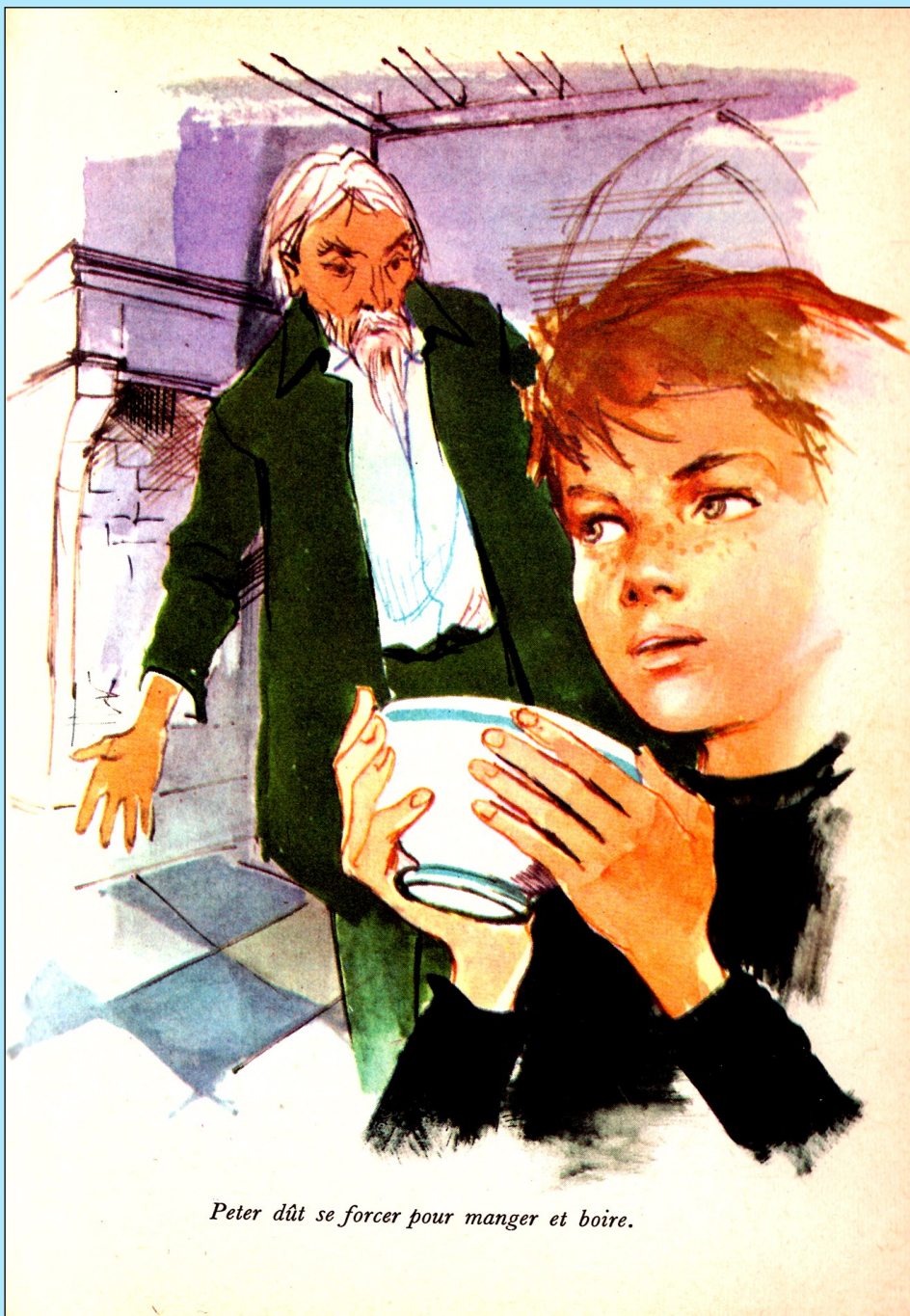
[...] La voix qui avait parlé était celle d'un vieillard à longue chevelure et longue barbe, à peine mieux vêtu qu'un vagabond [...]

pièces vides, où flotte une odeur désagréable mêlant humidité et moisissure. Il est impossible de trouver la moindre présence humaine, pas même celle d'un esprit revenant ! De retour dans la grande cuisine chaleureuse, l'homme pose à nouveau des questions à Peter pour comprendre pourquoi il est là. Dans cette situation, le jeune garçon partage avec son interlocuteur les différentes expériences et péripéties qu'il a vécues, ce qui provoque une réaction émotionnelle intense chez son hôte, se manifestant par une larme qui perle au coin de son œil. Le vieil homme, visiblement très ému, prend la parole pour présenter des excuses au jeune garçon. Il lui révèle alors que la personne qu'il a aperçue la veille et qu'il a qualifiée de revenant n'était autre que lui-même.

Ensuite, c'est à son tour de prendre la parole et de partager en détail le récit de son existence, en évoquant les moments marquants, les expériences vécues et les leçons apprises au fil des années. Dans le passé, ce vieillard avait exercé la profession de médecin avec renommée, accumulant ainsi une grande richesse et menant une vie empreinte de bonheur. Cet homme était entouré d'une famille aimante, composée d'une épouse attentionnée et de trois enfants pleins de vie. Il y a de cela trente ans, il a été confronté à un événement tragique qui a profondément bouleversé sa vie.

Partis en croisière sur les magnifiques côtes de France à bord d'un bateau flambant neuf qu'il venait tout juste d'acquérir, nos aventuriers ont été pris au dépourvu par l'arrivée soudaine d'une terrible tempête. Lorsque le navire du vieil homme s'est brisé contre un écueil avec une force dévastatrice, il a été témoin de la disparition tragique, sous ses yeux impuissants, de tous ceux qu'il chérissait le plus au monde, tous les membres de sa famille qui étaient à bord.

Seul survivant de la catastrophe, sa vie a été complètement chamboulée depuis ce tragique événement.



Peter dû se forcer pour manger et boire.

Dans la vaste cuisine du château, Peter s'alimente afin de retrouver ses forces sous l'œil bienveillant du chatelain, un vieillard qu'il a pris dans un premier temps pour un revenant, un rôle joué par ce dernier pour éloigner les importuns. Malgré son aspect, son hôte s'avère être un homme bon et charitable que la vie n'a pas épargné.

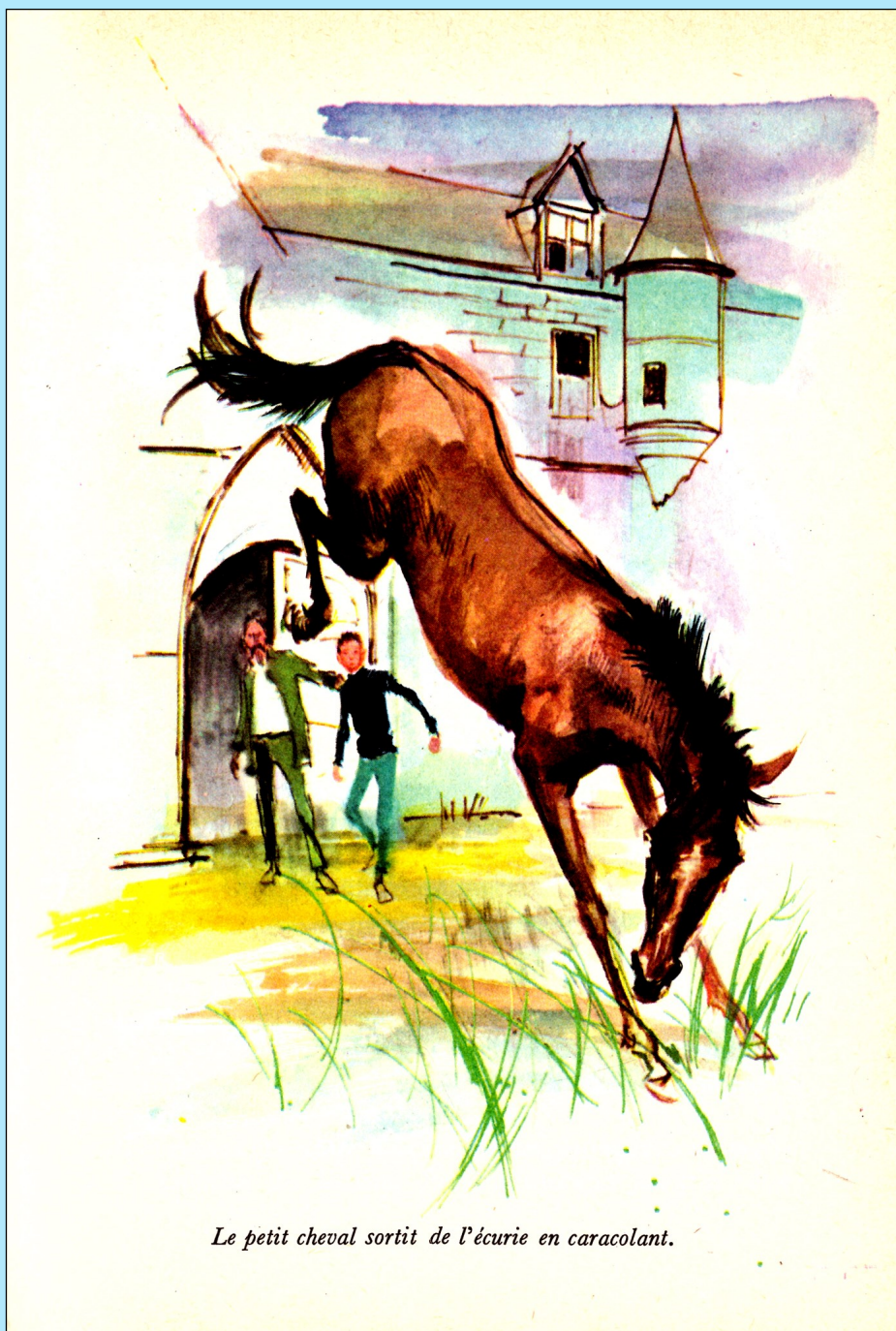


Depuis ce moment-là en effet, l'homme qu'il est devenu ne ressemble à rien de ce qu'il était par le passé et il semble avoir perdu une grande partie de son identité antérieure. Seul survivant de la catastrophe, il a décidé de finir sa vie en ermite. C'est ainsi qu'il a acquis ce château isolé, situé au cœur d'une lande sauvage et désolée, où il espère trouver la paix et la solitude dont il a besoin pour se reconstruire. Il s'agit d'un château historique qui a accueilli par le passé le célèbre écrivain Walter Scott, l'auteur du roman *"Ivanhoé"*, un classique de la littérature. C'est pour cette raison que de nombreuses personnes curieuses venaient déambuler aux alentours du bâtiment, cherchant à en apprendre davantage sur son histoire et son architecture. Afin de préserver sa solitude et de dissuader les importuns de s'approcher de lui, le vieillard a mis en place au moins un stratagème efficace : il joue au revenant, effrayant ainsi ceux qui tenteraient de le déranger. Depuis un certain temps déjà, le château de la Lande pourrie est devenu célèbre pour être considéré comme un lieu hanté, où les rumeurs racontent qu'un revenant, vêtu d'un suaire, agite bruyamment une énorme chaîne lorsqu'un curieux approche du château.

Alors que l'hôte de Peter racontait son histoire personnelle, une épaisse brume s'est progressivement installée sur la lande environnante, enveloppant le paysage d'un voile mystérieux et contraignant ainsi le jeune garçon à prolonger son séjour dans ce château énigmatique pour une nuit supplémentaire.

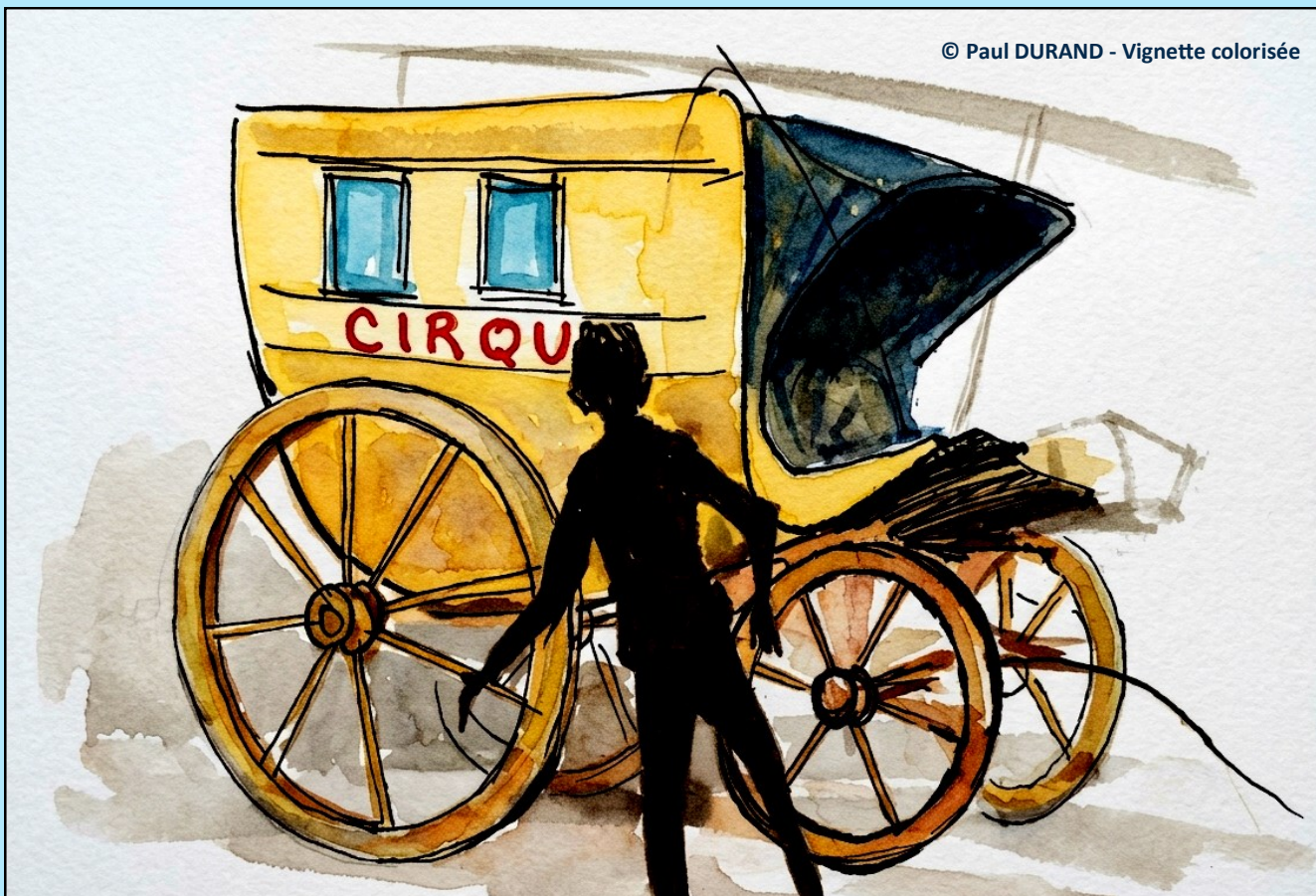
Le vieil homme conseille à Peter de sortir son cheval de l'écurie car il n'a pas d'avoine à lui donner, c'est pourquoi Dikey est laissé sur la lande afin de brouter l'herbe rase. Le shetland est ravi et gambade joyeusement en caracolant mais, contrairement aux dires du vieillard, Dikey ne regagne pas son écurie dont la porte a été laissée ouverte. Le lendemain matin, force est de reconnaître que le petit cheval a disparu ! Peter décide de partir à sa recherche.

« *Il faut que je retrouve Dikey.* » se dit le jeune garçon.



Le petit cheval sortit de l'écurie en caracolant.

Dikey, fraîchement sorti des écuries du château, se livre à des cabrioles ce qui amène l'hôte de Peter (dont le nom nous échappe) à supposer que ce cheval a été entraîné comme un artiste de cirque... Cependant, Mac Pickle n'a jamais révélé au jeune garçon de où il venait.



Peter a aussitôt quitté le manoir du vieil original, à pied puisque son cheval a mystérieusement disparu. Plus tard, il arrive devant une somptueuse propriété, un véritable château en parfait état et qui semble en état de fête. En effet, aux fenêtres ont été accrochées des guirlandes de lampions et de nombreuses personnes vont et viennent dans le parc, les femmes en robes éclatantes.

Tandis que le jeune garçon s'est approché pour repérer les écuries, un orchestre de sept ou huit Nègres s'est mis à jouer une musique violente qui éclate devant l'entrée de la demeure. Réfugié derrière le tronc d'un immense chêne, Peter attend une période plus calme pour approcher. Lorsqu'il pénètre dans les écuries du château, il est surpris par un ours, en fait c'est le valet d'écurie qui porte un masque !... Par chance, Dikey y est bien présent. L'individu lui explique que le petit cheval les a suivis jusqu'au château de Sir Liverbrook, depuis la Lande pourrie, comme s'il avait reconnu quelqu'un, et qu'il l'avait placé ici en attendant que son propriétaire se manifeste.

Au moment où Peter s'apprête à s'en aller avec Dikey, l'homme intervient. Son patron, Sir Liverbrook est un *homme « furieusement » original mais extraordinairement bon*. Le valet d'écurie se propose de conduire le jeune garçon auprès de lui. Ayant remis son masque d'ours, il mène Peter jusqu'à un sanglier... c'est le masque porté par le chatelain !... Sans hésitation, ce dernier invite le jeune garçon à se déguiser à se joindre à la fête qui bat son plein, le repas va être servi sous peu.

Encore sous le coup de l'étonnement, et de la fatigue de sa longue marche, Peter se prête au jeu. Lui aussi déguisé, il rejoint la cinquantaine d'invités qui, sur le signal du maître des céans, s'installe à table. Le jeune garçon se trouve assis entre un Nègre et une chèvre ! Peu après, tous tombent le masque, la chèvre étant une femme bavarde... La sympathique dame lui apprend que Sir Liverbrook est un *collectionneur enragé* qui donne régulièrement des fêtes dans son domaine des Highlands.

Le mystère de la fugue de Dikey demeure entier.

A lors que le bal s'apprête à commencer, Peter, une fois son souper fini, saisit l'occasion pour se rendre à l'écurie de Dikey. Le petit cheval est tout joyeux de le retrouver. Toujours intrigué par sa fugue, Peter remarque un hangar dont les portes n'ont pas été fermées. À l'intérieur, dans l'obscurité, sont disposées plusieurs voitures. Poussé par sa curiosité, le jeune garçon pénètre prudemment à l'intérieur et se retrouve rapidement à trébucher sur un brancard de charrette.

Sous la lueur d'une allumette, Peter est surpris de découvrir une charrette, *un vieux véhicule à quatre roues qui était peint d'un jaune criard*. Sur le côté était porté une inscription en grosses lettres rouges « CIRQUE ».

L'ermite de la Lande pourrie avait sous-entendu que Dikey avait un lien avec le monde du cirque, de sorte que son cheval aurait pu reconnaître et suivre cette charrette jusqu'au château de Sir Liverbrook...

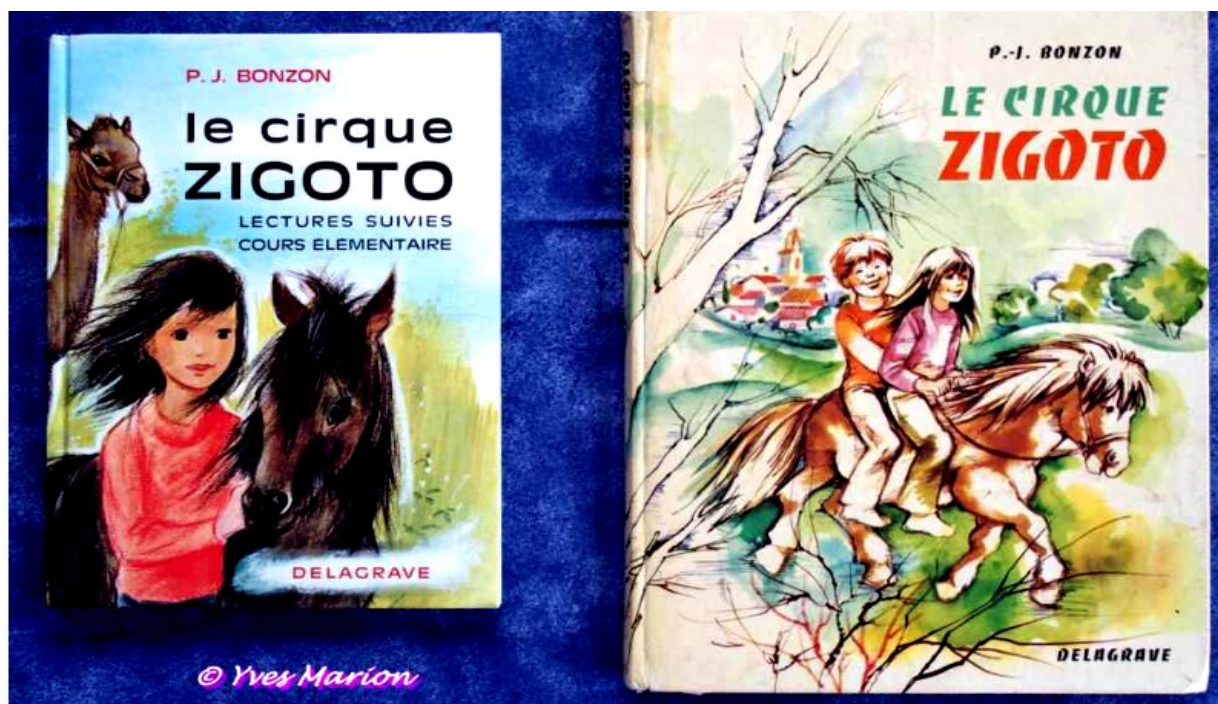
LE MONDE DU CIRQUE CHEZ BONZON

Paul-Jacques Bonzon a plusieurs fois fait intervenir le monde du cirque dans ses récits.

« Tout-Fou » (1962), « Vol au cirque » dans la famille HLM (1967), « L'Âne Vert » dans Les Six Compagnons (1964), « Le cirque Zigoto », un récit qui subira un étrange destin... À l'origine, en 1975, un livre de lectures qui se transforme en livre de pur divertissement deux ans plus tard en 1977 !... Vous pouvez en lire compte-rendu sur le site des « Amis de Paul-Jacques Bonzon » ¹.

Le cirque Zigoto, publié en 1975, par les éditions Delagrave sous la forme d'un ouvrage scolaire de lectures suivies pour le cours élémentaire, était à nouveau publié par les mêmes éditions deux ans plus tard en 1977. Deux versions différentes, illustrées, l'une par Romain Simon, l'autre par Monique Gorde, qu'analyse avec justesse Michel Sagnard dans un article qui, à n'en point douter, sera apprécié des Amis de Paul-Jacques Bonzon.

Pour retrouver l'article, aller dans l'espace «adhérents» rechercher la page «publications écrites» par les Amis de Paul-Jacques Bonzon.



© Yves Marion

Peter aurait voulu dormir dans les écuries près de son petit cheval mais le valet l'en dissuade. Si toutes les chambres du château sont occupées, il reste une mansarde dans le grenier. Aussi, le jeune homme le guide dans les hauteurs sous les toits. Mais quelle est la surprise du jeune garçon quand il découvre l'intérieur du grenier qui s'apparente davantage à un musée !...

Son propriétaire [...] *Sir Liverbrook est le plus « damné » collectionneur de la Grande-Bretagne.* [...]

Une fois dans la mansarde meublée d'un lit et d'un tas d'objets hétéroclites, Peter a du mal à trouver le sommeil, agacé par ma musique que l'orchestre joue un peu plus bas. C'est pourquoi il se lève peu après et explore le grenier encombré d'objets de toutes sortes. Soudain, derrière un amoncellement de malles, il aperçoit toute une collection de chevaux de bois.

[...] *Il y en a bien deux douzaines, des grands, des petits qui, assurément, ne peuvent provenir que d'un manège [...] Hélas ! Ses souvenirs sont bien lointains et ce n'étaient pas les chevaux de bois qui, alors, l'avaient captivé [...]*

Sur une lanière de cuir que Peter a découverte, figure le nom du manège auquel ils ont appartenu : AU PONEY VOLANT.

Les chevaux de bois des parents de Primerose !...

LIVERBROOK ou LIDENBROK ?

LIVERBROOK m'a rappelé Otto **LIDENBROK**, le tuteur d'Axel dans « *Voyage au centre de la terre* » de Jules Verne. Même sonorité, même nombre de caractères sans la répétition superflue de « O »...

On pourrait également établir une connexion entre Liverbrook et Silverbrook, qui se traduit par « *ruisseau d'argent* », une appellation qui coule de source pour un homme fortuné ! À l'image de son célèbre prédécesseur, Paul-Jacques Bonzon semblerait prendre du plaisir à jongler avec les mots et les noms propres de ses personnages lorsqu'ils ne se contentent pas d'un simple surnom ou diminutif.



© Paul DURAND - Vignette colorisée



© Paul DURAND - Vignette colorisée



Le récit du chatelain nous rappelle furieusement l'intrigue du « *Gui pour Christmas* », un précédent roman de Paul-Jacques Bonzon paru en 1953 et qui sera réédité dans la collection de L'Idéal-Bibliothèque en 1972, sous une forme profondément remaniée ¹.



L'échouage du *Tornay*, navire anglais, sur les côtes françaises sera certes moins dramatique que celui du vieil ermite, notamment grâce à l'intervention du jeune Côte qui sauve la vie de Margaret.

Si croiser sur la Manche peut sembler agréable, il ne faut pas sous-estimer les dangers de l'Océan, de nombreux migrants en font actuellement l'amère expérience !...

Le jeune Côte se rendra ensuite à Londres pour vendre son gui... sensé être un porte-bonheur et, accessoirement, retrouver la belle Margaret.

Noter que cet ouvrage est également dédié à Isabelle, la fille de l'auteur.

(1) : Voir mon étude sur ce sujet présente dans la page consacrée à Paul-Jacques Bonzon sur www.ideal-biblio.fr.



Il s'avança de nouveau...

De loin, Peter scrute le mystérieux château tout éclairé où, devant lui, des musiciens déguisés en « Nègres » interprètent une musique forte et envoûtante. C'est une fête, une importante réception qui se déroule en ces lieux, faisant un étrange contraste avec le précédent château de la Lande pourrie.



Ce sont de vieux chevaux de bois...

Dans un grenier attendant à sa mansarde, Peter déniché de vieux chevaux en bois issus du manège au Poney-Volant ! Un heureux concours de circonstances a ravi le jeune garçon dans une quête qu'il pensait perdue à jamais après s'être égaré lui-même sur le chemin du retour.

PERRET Primerose

Nom : **PERRET Primerose**

Réal : *Primerose Marie Louise Lucienne PHILIPPE*

Activité : actrice française

Naissance : 11 novembre 1921

Lieu : CHÈNE-BOUGERIES (Suisse)

Référence : voir bibliographie et remerciements

Décès : 6 décembre 2009

Lieu : ÉVREUX (27-France)

Cause : de mort naturelle (sans autre précision)

Acte de décès n° 833/2009
 Référence : source : site matchID (Insee),
 site CinéArtistes (merci à Jean-Pascal CONSTANTIN
 pour sa recherche)

Filmographie (+ 13 Films) dont :

1939-Cavalcade d'amour (Raymond Bernard)

1940-Elles étaient 12 femmes (Georges Lacombe)

1942-La maison des sept jeunes filles (Albert Valentin)

1942-Caprices (Léo Joannon)

Films : 1942-Patrouille blanche (Christian Chamborant)

1942-Le voile bleu (Jean Stelli)

1949-Occupe-toi d'Amélie...! (Claude Autant-Lara)

1951-Adhemar ou le jouet de la fatalité (Fernandel)

1952-Je l'ai été trois fois (Sacha Guitry)

1955-Milord l'Arsouille (André Haguët)



Primeroose est un prénom féminin rare qui signifie « *première rose* » et évoque beauté, délicatesse et élégance. Le prénom **Primerose** est d'origine latine et anglaise, dérivé du mot latin *primus* (« premier ») et *rosa* (« rose »), ou de l'anglais *primrose* signifiant également « *première rose* ». Il symbolise la beauté, la délicatesse et la fraîcheur, souvent associé à la fleur primevère, symbole de renouveau et de féminité. Certaines sources mentionnent aussi une origine persane, où le prénom signifierait « *comme une fée* ». **Primerose** est un prénom ancien en France, apparu vers 1918. Il a connu un pic de popularité dans les années 1920, mais reste très rare, avec seulement quelques dizaines de naissances enregistrées au cours du XX^{ème} siècle. La popularité a été plus marquée dans certaines régions comme Paris, mais globalement, il reste un prénom original et peu courant. Les personnes portant le prénom **Primerose** sont souvent décrites comme protectrices, généreuses et attentives aux autres. Elles peuvent être sensibles et créatives, mais parfois indécises. Elles apprécient l'harmonie et la proximité familiale, et ont tendance à se montrer dévouées et chaleureuses. Il n'existe pas de sainte **Primerose**, mais sa fête peut être célébrée le 1er novembre, jour de la Toussaint. Dans certaines cultures, offrir des primevères à la naissance d'une fille portant ce prénom est une tradition symbolisant chance et pros-

Le roman de Paul-Jacques Bonzon peut être perçu comme un véritable conte... de fées. Sa scénographie est d'abord celle d'une Écosse sauvage, austère à l'apparence, mais néanmoins prodigue. Malgré leurs apparences hostiles parfois, ses personnages se montrent plus attachants que ceux de Londres. Peter apprend à les comprendre davantage, Duncan et Walter sont déjà devenus ses amis, sans oublier Dikey, son cheval. « La promesse de Primerose » offre aux jeunes lecteurs une véritable éducation de vie, le tout dans l'écrin majestueux des Highlands.

Le lendemain matin, très tôt, au lever du jour, Peter se rend auprès du valet d'écurie pour lui poser des questions sur l'origine des débris de ce vieux manège de chevaux de bois. Par bonheur, le domestique de Sir Liverbrook se rappelle avec précision que son maître l'a acheté à Beverloch, il y a un peu plus d'un an, lors de la vente par ses propriétaires, des pauvres gens dans le besoin... En revanche, il ne possède aucune information concernant ces derniers, et il ignore totalement l'existence de leur fille.

Sans plus attendre, Peter, courageux et déterminé, enfourche son fidèle Dikey, et part au galop. Mais alors, se pose la question cruciale : où Peter se rend-il ainsi avec une telle hâte et détermination ?... Rejoindre Duncan le berger qui doit certainement s'inquiéter de son absence, ou bien se diriger vers Beverloch, ce petit village situé à quelques kilomètres de là ?... Le cavalier de Dikey a laissé le choix de sa destination à sa monture. C'est donc Dikey lui-même qui prend la décision finale. Avec un sentiment de soulagement mêlé de joie, Peter observe avec satisfaction que son petit cheval a délibérément choisi de suivre le chemin menant vers la vallée. Cette vallée en question est celle où se trouve le village où le manège appartenant à Primerose a été cédé à Sir Liverbrook.

Lorsqu'il arrive à Beverloch, un petit village, Peter remarque un boucher à l'air jovial en train de s'amuser en faisant chanter des chardonnerets enfermés dans une cage suspendue à l'extérieur de sa boutique. L'homme, qui se révèle être d'une grande amabilité, prend le temps de répondre au jeune garçon en sollicitant l'aide de sa femme prénommée Betty.

Le couple de commerçants a bien connu le manège du Poney-Volant, et pour cause ! La femme du propriétaire des chevaux de bois a tragiquement perdu la vie de manière soudaine et inattendue. Cela s'est produit alors qu'elle apportait son aide pour démonter le manège, juste après la fin de la fête annuelle des bruyères. Un travail trop pénible pour elle selon le médecin. Après son décès, le mari, un homme prénommé Loderwall, a pris la décision de mettre en vente son manège et sa roulotte. Une fois cette étape franchie, il a choisi de s'installer définitivement au village en compagnie de sa jeune fille Dily. Ensemble, ils ont trouvé une petite maison à louer au village. Ensuite, après être tombé malade, l'individu, « *l'estropié* », car il était unijambiste, a dû être admis à l'hôpital d'Inverness, avant d'être transféré à Glasgow pour y recevoir des soins médicaux. Malheureusement, il n'a pas survécu à sa maladie et est décédé.

Après s'être retrouvée seule, la jeune fille nommée Dily a été contrainte de quitter son foyer pour aller vivre et travailler en tant que servante dans une ferme éloignée de tout. Afin de fournir à Peter toutes les informations nécessaires, le couple de commerçants, qui se montre très aimable, l'oriente vers le propriétaire de la maison précédemment louée par Loderwall à Beverloch. La personne qui accueille le jeune garçon se montre nettement moins sympathique et chaleureuse que prévu. Avec réticence et une certaine contrariété, il prend le temps d'expliquer que la jeune fille a été envoyée à Binross. Pour se rendre à destination, il est nécessaire de suivre la direction de Lawers, puis de continuer en direction de Damilton. Le fermier, qui a accueilli Primerose répond au nom de John Parton.

Le bonhomme, visiblement contrarié, exprime sa frustration en marmonnant des reproches à l'encontre de ces individus peu consciencieux qui occupent son logement sans respecter leurs engagements financiers envers lui, ne lui ayant pas versé l'intégralité de ce qui leur est dû.

Avec tous ces renseignements en sa possession, Peter, pressé, quitte rapidement l'individu en question pour se rendre à un endroit plus calme où il pourra rédiger une lettre détaillée à son ami Walter, afin de lui faire part de toutes les informations qu'il a pu recueillir.

Lorsqu'il se rend dans la boutique située à la sortie du village, il décide d'acheter une enveloppe, du papier à lettres, un timbre et il emprunte aimablement un crayon à papier à la commerçante pour compléter son achat et rédiger la lettre suivante :

Cher Walter,

Depuis trois jours j'ai quitté le Ben Fellow et Duncan pour rechercher Primerose. Je sais maintenant où elle est. Il faut que je parte la rejoindre car elle est malheureuse. Tu m'avais promis de m'aider, Walter, j'accepte. Pourrais-tu monter sur le Ben Fellow avertir Duncan qu'il ne m'est rien arrivé de fâcheux et que je remonterai là-haut dès que je pourrai. Je suis sûr qu'il me pardonnera s'il sait pourquoi je ne suis pas rentré. Merci, Walter, je t'envoie toute mon amitié.

© Paul DURAND - Vignette colorisée



Après avoir rédigé cette lettre qui le préoccupe depuis quelques jours, Peter ressent un soulagement profond en la postant à la boîte aux lettres. Une fois cette tâche accomplie, il se met en route en direction de Damilton.

Les informations qu'il a reçues, pleines de détails et de précisions, ont eu un impact très positif sur lui en lui redonnant du courage et en ravivant sa détermination. Ainsi, fort de ces nouvelles données, il se rapproche de plus en plus de l'accomplissement de cette grande aventure qui lui tient tant à cœur : retrouver Primerose et l'aider comme elle l'avait fait pour lui.

Lorsque la nuit est tombée, il a avancé sur son chemin et a déjà franchi plus de la moitié de la distance qui le sépare de Primerose, ou plus précisément de Dily. Alors qu'il cherchait un endroit pour passer la nuit, il réalise soudain avec une grande angoisse qu'il a oublié ses propres dessins, ainsi que ceux de son père, dans la demeure du château de Sir Liverbrook. Il prend la décision de revenir plus tard pour les récupérer, puis il passe une autre nuit à dormir à la belle étoile.

Le lendemain matin, c'est sous un temps menaçant que Peter arrive au village de Binross.

[...] Pauvre village, à flanc de coteau, au pied d'un bois de maigres sapins. Sous la pluie qui commençait de tomber, les toits d'ardoises luisaient froids, sinistres. C'était donc là. Il ne put s'empêcher de penser aux illuminations, au tintamarre de fête de Stepney. Pauvre Primerose, comme elle devait souffrir ! [...]

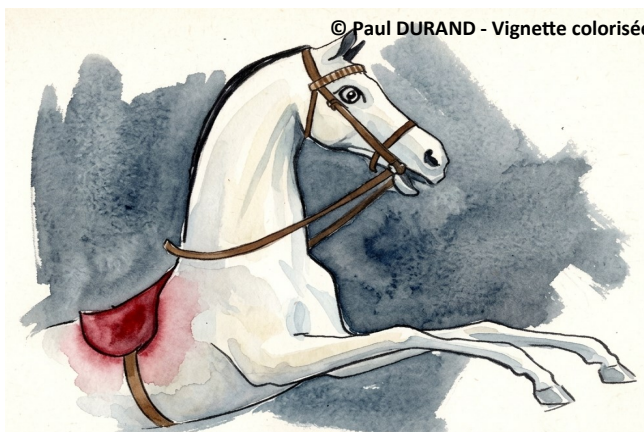
Après s'être renseigné auprès d'une autochtone, le jeune garçon apprend que le dénommé John Parton le vieux n'habite pas au village, mais dans une ferme à deux bons milles : *une maison basse avec trois bouleaux devant...* Cependant, le fermier et sa femme doivent être absents car le couple est parti à une noce. Sous la pluie, Peter reprend le chemin et arrive enfin devant la bâtisse qui semble déserte. Seul le chien de garde répond à ses coups sur la porte. S'étant mis à l'abri sous une remise, le jeune garçon découvre une clef suspendue au plafond, c'est celle de la ferme.

Timidement, il ouvre la porte et se trouve dans *une grande pièce sombre, noircie par la fumée*. Son attention est attirée par la présence d'un rectangle de papier mis en évidence sur la table. Il déchiffre alors ces mots :

J'étais trop malheureuse dans cette maison, je suis partie. Avant de m'en aller, j'ai fait tout mon travail et soigné les bêtes que j'ai rentrées à l'étable.

Je vous demande pardon.

© Paul DURAND - Vignette colorisée



Promptement, Peter abandonne la ferme pour se mettre à la recherche de Primerose. Mais quelle direction choisir ?... Selon toute probabilité, la jeune fille a emprunté le chemin de Binross. Toujours sous une averse torrentielle, Peter fait galoper Dikey sur le chemin qu'il vient de parcourir. Il se rappelle de l'enfant qui avait pris la fuite en le voyant peu avant le village : dans un déguisement masculin, il aurait bien pu s'agir de Dily-Primerose... Enfin, au fond d'une grotte-abri, il aperçoit la jeune fille qui, terrorisée, se cache derrière son sac. En quelques mots, Peter se présente et lui explique la situation.

[...] « *Souviens-toi de Stepney, du Poney-Volant, de Poplar, du petit garçon qu'un soir tu avais consolé et reconduit chez lui.* » [...]

Ces retrouvailles sont certes un peu mélodramatiques mais empreintes de sincérité. Pour persuader définitivement Primerose, Peter lui donne le morceau de papier journal qu'il a précieusement conservé et sur lequel la jeune fille a écrit : *Peter, je penserais toujours à toi.* Maintenant, Dily, puisque c'est son véritable nom, comprend qui est ce jeune garçon, venu en Écosse pour lui venir en aide, *elle ne peut retenir des larmes de joie.*

[...] Primerose ?... Tu m'appelles Primerose ? — Je ne connaissais pas ton nom. Je l'ai appris ce matin seulement à Beverloch. Je t'appelais Primerose, parce que c'est un joli nom de fleur. » [...]

Dès que la pluie a cessé de tomber, Peter aide Primerose à monter sur Dikey puis, à son tour, il se place devant elle. Les voici partis en direction du château de la Lande pourrie. Toutefois, sur le trajet, Primerose présente déjà des symptômes d'une fièvre intense : elle ne ressent pas la faim mais a une grande soif... Peu après, la jeune fille se met à frissonner et finit par perdre connaissance. Une fois qu'elle reprend conscience, elle commence à délirer. Peter est angoissé, que doit-il faire ?... Il aperçoit alors une de ces huttes *que les Écossais élèvent dans la forêt pour servir d'abri aux biches pendant les hivers trop rigoureux. La cabane était propre et sèche; il y restait même du foin. Il porta Primerose jusqu'à là, l'installa de son mieux. Elle respirait lourdement et, à chaque instant, fermait les yeux comme vaincue par une irrésistible envie de dormir.*



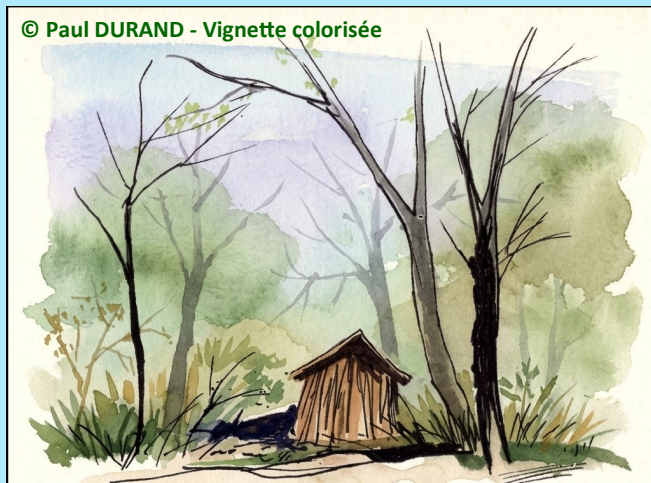
Paul-Jacques Bonzon avait précisé que Primerose s'était changée pendant que Peter avait conduit son cheval à l'abri. Entre-temps, la jeune fille avait passé une robe à elle... Paul Durand semble avoir ignoré ce détail qui a pourtant son importance dans le récit.

© Paul DURAND - Vignette colorisée



Pour chevaucher un cheval, un pantalon est plus pratique qu'une robe, c'est certain. Je suppose donc que Primerose s'est une nouvelle fois changée sans que l'auteur ne nous le dise. © Paul DURAND - Vignette colorisée

© Paul DURAND - Vignette colorisée



© Paul DURAND - Vignette colorisée



Peter se décide à laisser seule Primerose dans la hutte aux biches pour aller trouver de l'aide au château de la Lande pourrie. Sautant sur Dikey qui a eu le temps de se reposer, le jeune garçon file sur le chemin qu'il a reconnu. Mais arrivé à la porte de l'ermite, il a beau frapper, personne ne lui ouvre. Pire encore, la silhouette du « fantôme » menaçant se manifeste à la fenêtre, agitant sa lourde chaîne !

Peter a beau crier son nom, rien n'y fait !... Il est contraint de faire demi-tour.

Cependant, une autre déception l'attend à la hutte aux buches : Primerose a disparu ! Désespéré, le jeune garçon passe des heures à la chercher dans la forêt. Un peu plus loin, il a trouvé le sac de la jeune fille, puis encore plus loin, le plaid qu'il lui avait laissé. Tout laisse supposer un départ précipité, peut-être a-t-elle été enlevée ?...

Peter erre dans la forêt pendant plus de deux heures, sans succès, jusqu'à ce qu'il soit épuisé. Il finit par décider de revenir au château du vieil ermite. En plein jour, celui-ci lui ouvrira peut-être la porte de sa demeure.

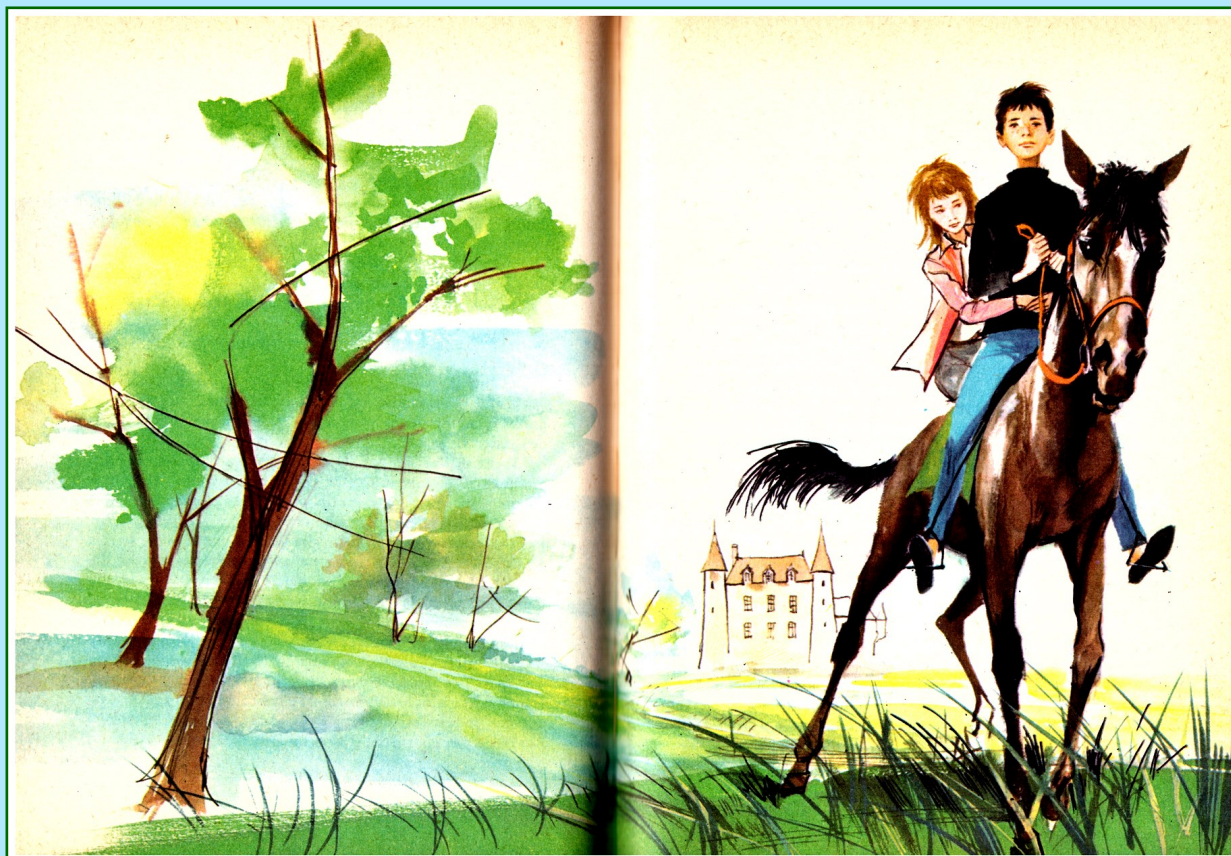
Effectivement, le vieillard répond aussitôt à son arrivée.

« *Ah ! Peter, c'est toi !...* » puis, l'homme le fait entrer dans la grande pièce chauffée par une cheminée. Primerose est entendue dans le lit du vieil homme !

« *Elle repose.* » lui dit l'ermite avant de l'entraîner à l'autre bout de la pièce, près de la cheminée, pour ne pas déranger la jeune fille qui, loin d'être morte, est assoupie.



© Paul DURAND - Vignette colorisée



C'est ce beau hors texte en couleur double page qui a été utilisé pour réaliser l'illustration de couverture de « *La promesse de Primerose* ». On y observe Peter et Primerose à cheval sur Dikey. En arrière-fond, on aperçoit le château du vieil ermite perdu sur la Lande pourrie. Curieusement, ce beau dessin *pleine-page* n'a pas été légendé contrairement à l'habitude de la collection.

Je remarque aussi que Paul Durand ne signe pas ses dessins qui s'apparentent à certaines œuvres d'art. Les lecteurs de l'Idéal-Bibliothèque étaient gâtés en ce temps-là.

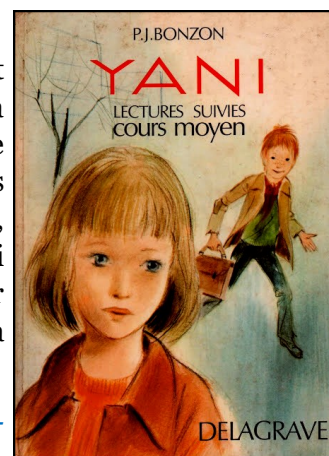
C'est une belle jaquette qui recouvre ce volume, à la fois simple et originale. Le dessin est d'une parfaite lisibilité car Paul Durand a conservé un fond blanc, au détriment de la réalité.

Curieusement, Dikey, le petit cheval, semble être bien plus grand qu'un poney auquel il est comparé...



Le vieil homme explique alors à Peter ce qui s'est passé. Mais, tout d'abord, le jeune berger s'étonne que son ami ne lui a pas ouvert sa porte la nuit dernière. Le vieil homme lui demande de faire preuve de patience et d'écouter son histoire. Non, Primerose n'est pas arrivée seule dans son château. C'est alors qu'il braconnait dans la forêt, comme il en avait l'habitude de le faire, qu'il a trouvé cette enfant qui gémissait au pied d'un arbre. Brûlante de fièvre, elle ne faisait que répéter *Peter Peacock*. Alors le vieil ermite l'a enveloppé dans son manteau et l'a porté sur son dos jusqu'à sa demeure, *la pauvre petite n'était pas lourde !...*

L'ancien médecin a diagnostiqué [...] *un grand épuisement et un choc nerveux à la suite d'une émotion trop vive. Il faut qu'elle puisse dormir longtemps, très longtemps, c'est le seul remède.* [...] À ce moment-là, Primerose s'écrie « *Les arbres !... Les arbres qui marchent !...* » Le vieil ermite a deviné que, pendant le temps où Peter était absent, des cerfs sont revenus dans leur abri. Elle a pris leurs ramures pour des branches qui bougent. Effrayée, elle a voulu se sauver et a couru jusqu'à épuisement près de l'arbre où l'ami de Peter l'a découverte.



La tante de Yani à Saint-Etienne semble avoir des points communs avec celle de Primerose qui habite Newcastle en Angleterre.

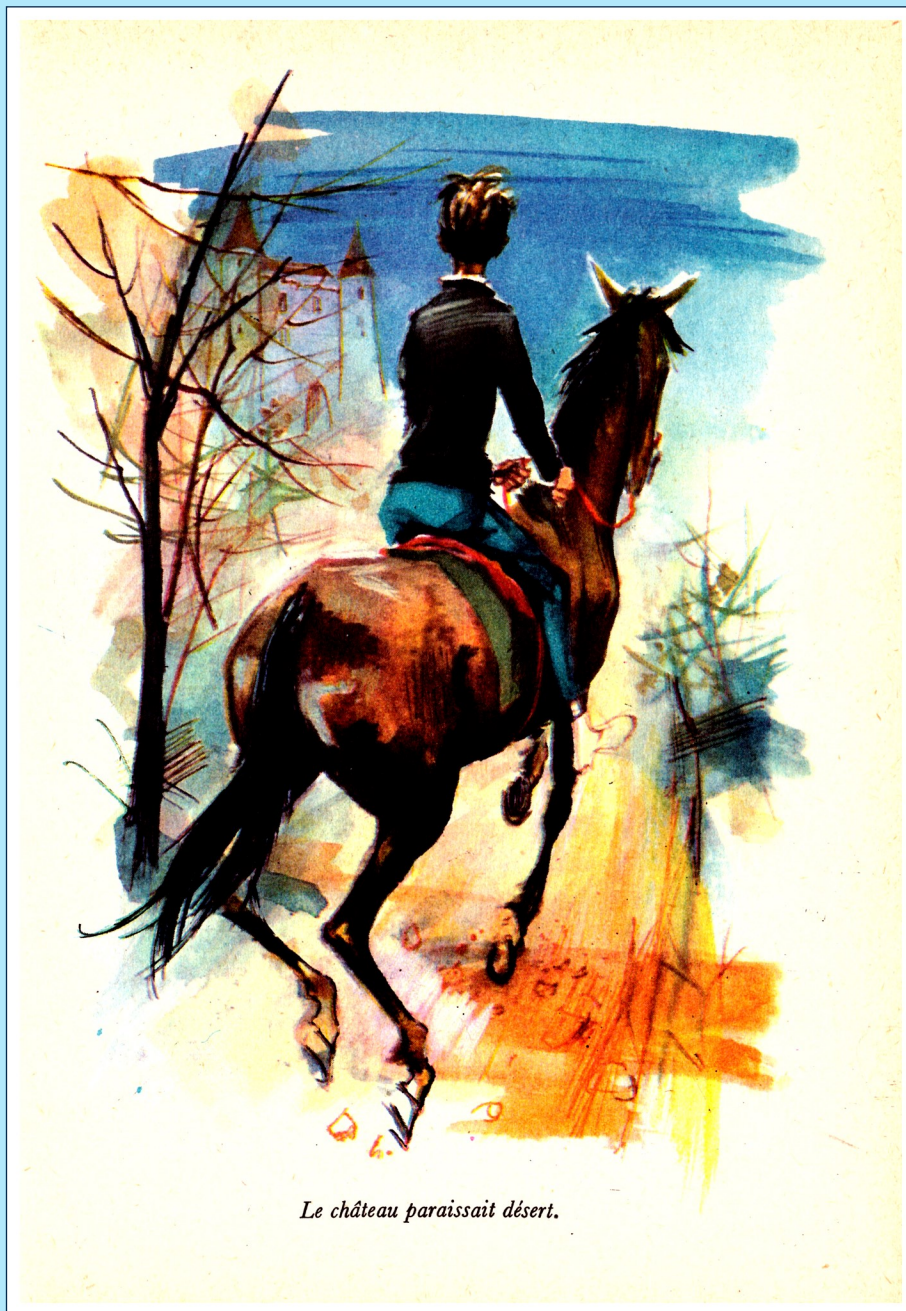
Enfin, il explique au jeune berger le système qu'il a mis en place. Dès qu'on actionne le lourd marteau, les volets d'une fenêtre s'ouvrent et le fantôme apparaît menaçant, avant de disparaître. [...] « *Un système assez compliqué de mon invention. J'ai passé plusieurs semaines à le fabriquer. Il suffit de soulever le marteau de la porte pour déclencher le mécanisme. Ce revenant me remplace quand je ne suis pas là.* » [...] Le vieil homme présente ses excuses à Peter pour lui avoir infligé cette nouvelle frayeur.

Trois jours après, Primerose est rétablie. Elle profite des rayons du soleil assise sur le banc de pierre devant le château en compagnie de Peter. Elle a attribué le surnom de *Old Father* au vieil ermite qui s'est occupé d'elle, ce qui veut dire *Vieux Papa*. Malheureusement, il vit dans une telle précarité qu'il lui est impossible de garder les enfants à son domicile. La jeune fille redoute d'être contrainte de retourner à Binross ou d'être envoyée chez sa tante de Newcastle qu'elle n'aime pas ¹. Peter cherche à la rassurer : il est possible que Mac Pickle accepter de s'en occuper mais il en doute... Son patron est Écossais. *Dans toute la Grande Bretagne on sait que, pour un Écossais, rien ne passe avant ses intérêts.* Consentirait-il à héberger cette petite bohémienne ?... Il est vrai que l'avarice des Écossais est légendaire.

Tous deux, natifs de Londres, éprouvent une profonde nostalgie pour leur grande ville natale, tout en admirant la lande parsemée de bruyères des Highlands. Toutefois, alors que leur voyage vers Ring-Wall se rapproche, Peter insiste pour récupérer les esquisses de son père qu'il a oublié d'emporter au château de Sir Liverbrook. C'est ainsi qu'il abandonne Primerose pour une journée et file vers cette destination, toujours monté sur Dikey.

Il est regrettable que le châtelain ait quitté son château pour une promenade à cheval avec son hôte, accompagné par son intendant des écuries. La vieille servante ne sait pas à quel moment il rentrera. Peter est déçu, ayant attendu presque toute la journée, il s'apprête à rejoindre Primerose quand Sir Liverbrook fait son apparition. Ce dernier invite le jeune berger à le suivre malgré l'heure avancée. Il lui fait alors part de l'intérêt qu'il porte aux dessins réalisés par son père, notamment son invité qui lui assure qu'Arthur Peacock méritait beaucoup mieux que d'être un artiste des rues, ce qui touche beaucoup Peter, enfant sensible on l'aura compris. Le compagnon de Sir Liverbrook note soigneusement les coordonnées de Peter avant de lui demander de lui confier ces dessins.

(1) : La tante mal aimée et mal aimante est un poncif chez Bonzon, souvenez-vous de « *Yani* » et de ses démêlés avec la vieille veuve qui était aussi sa tante. Cet ouvrage scolaire a été publié en 1976 chez Delagrave. Son contenu a été numérisé et peut être lu sur : <https://manuelanciens.blogspot.com/2013/08/bonzon-yani-lectures-suivies-cours-moyen.html>



Le château paraissait désert.

Ici, on voit Peter revenir au château de Sir Liverbrook, monté sur son cheval Dikey. L'édifice est étrangement calme et donne l'impression d'être vide, en totale contradiction avec son état lorsqu'il était animé d'une fête somptueuse. Paul Durand a choisi une manière originale pour présenter le protagoniste de cette histoire vu de dos. Dikey, petit cheval des Shetlands, semble étrangement être de grande taille sur ce dessin...

MAC PICKLE

C'est à regret que Peter lui abandonne les dessins de son père mais il n'ose pas refuser à l'inconnu qui est un ami de Sir Liverbrook. Avant de quitter le château, le jeune garçon fait une étrange demande au valet d'écurie : il voudrait emporter un cheval du manège au Poney-Volant !... Ce qui lui est facilement accordé malgré cette incongruité, lui qui monte Dikey !...

[...] « *Foi de Highlander, s'esclaffa encore le valet, en voyant Peter attacher le cheval de bois sur la croupe de sa monture, tu es aussi fou que mon maître.* » [...]

En fait, ce cheval de bois sera un souvenir offert à Primerose mais Peter n'ose l'avouer au domestique.

Le chapitre suivant nous mène sans transition à Ring-Wall, plus précisément au manoir de Mac Pickle occupé à gérer la trésorerie de son domaine. Les affaires n'ont guère été fameuses cette année !...

Sur ce, Peter frappe à sa porte en compagnie de Primerose. Les deux enfants sont très intimidés par le vieux fermier, plus prompt à s'occuper des affaires de sa propriété que des affaires sentimentales. Le vieil Écossais commence par s'étonner de la présence de son jeune berger qui aurait du se trouver auprès de Duncan. Néanmoins, Peter rassemble tout son courage avant de lui faire le récit de la situation après l'avoir rassuré sur Duncan. Celui-ci n'est pas seul puisqu'il a Walter Krislen à ses côtés.

Puis Peter se mit à parler longtemps, très longtemps. Une fois son récit terminé, Mac Pickle se contente de se lever et de sortir pour conduire Dikey à l'écurie. Primerose pense que le vieil Écossais va les chasser tous les deux.

Mais Mac Pickle est plus humain qu'il n'y paraît. Lorsqu'il revient auprès des deux enfants, il dit ce qu'il a décidé. Primerose restera provisoirement au manoir pour aider à faire le ménage tandis que Peter, dès le lendemain matin, remontera rejoindre Duncan.

Le jeune garçon veut remercier son employeur mais ce dernier n'aime pas *les démonstrations sentimentales* et écarte Peter.



Paul-Jacques Bonzon, en décrivant le personnage en train de faire ses comptes au début du chapitre XIX qui porte son nom, nous donne une image exacte du propriétaire Écossais, près de ses sous... L'économe n'est parfois pas très éloigné de l'avare !...



Mac Pickle regarde sévèrement Primerose, et Peter se montre guère optimiste sur l'accueil réservé à sa demande. Le fermier Écossais fera-t-il preuve de bienveillance ?... Il est permis d'en douter au vu de la physionomie de son visage.

Un Écossais dit à un Français :
 – Voulez-vous que je vous raconte une histoire sur l'avarice des Écossais ?
 – Oui, répond le Français
 – D'accord, mais donnez-moi d'abord quinze euros...



Thomas Sean Connery (1930-2020), célèbre acteur de cinéma, était un Écossais puisqu'il était né à Édimbourg. Le voici en tenue traditionnelle.

C'est un répit certes, mais un premier pas aussi... Rassuré, Peter monte dans sa chambre où un courrier de sa mère l'attend. Mme Peacock se désole de l'absence de ses enfants, notamment la sienne; à cause de la distance, elle n'a pu revoir son fils aîné depuis son départ de Londres. Elle lui annonce également qu'elle devra bientôt quitter son logement de la rue des Tulipes car elle ne peut plus assumer son loyer. Ce qui lui fend le cœur, c'est d'abandonner cette maison où son mari a vécu. Peter en est attristé mais n'en dit pas un mot à Primerose, à quoi bon partager ses ennuis ?...

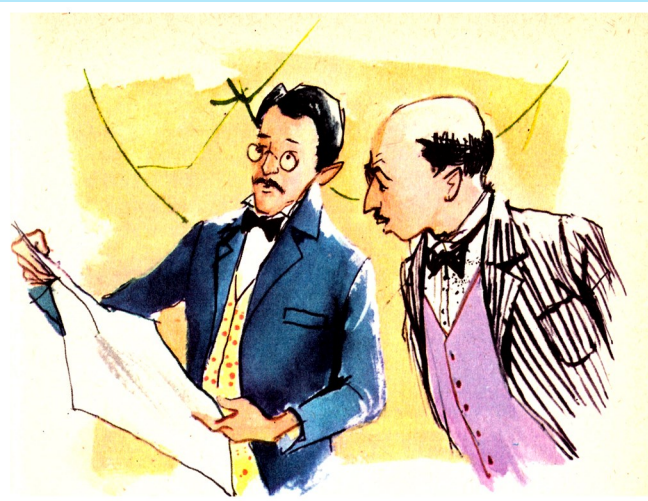
Quatre semaines ont passé. L'été touche à sa fin et l'automne s'annonce précoce. Il est temps pour Duncan et Peter de redescendre le troupeau à Ring-Wall. Le jeune garçon sait que Primerose s'y trouve toujours. Il a également reçu une lettre de sa mère qui lui demande de rentrer à Londres. Mac Pickle, en accord avec la tante de Dily à qui il a écrit, a consenti à garder la jeune fille jusqu'à l'automne, mais pas au-delà.

Peter ne se résout pas à se séparer de Primerose, il ne veut pas l'abandonner et la perdre une nouvelle fois. Un jour, Mac Pickle les informe qu'il a trouvé une place pour Primerose dans un manoir de la région, un endroit où elle sera bien traitée, précise-t-il.

Avant de quitter Ring-Wall, la jeune fille demande une faveur. Elle souhaiterait retourner à Beverloch pour se recueillir sur la tombe de ses parents, Peter l'accompagnerait. Mac Pickle accepte de leur confier Dikey pour les y conduire, à condition de le ménager. Les deux enfants partent donc pour la journée, Primerose assise derrière son cavalier.

Triste équipée puisque ce sera la dernière. La jeune fille remercie une fois de plus Peter pour lui avoir offert ce cheval de bois qu'elle conserve précieusement dans sa chambre.

Au retour, Mac Pickle les attend : un courrier est arrivé le matin même pour Peter en provenance de Londres. Le jeune garçon pense à une nouvelle lettre de sa mère mais il se trompe. L'enveloppe contient non seulement une lettre mais aussi *deux gros billets de banque de cinq livres.*



L'invité (encore inconnu) de Sir Liverbrook admire les beaux dessins d'Arthur Peacock. Il va les emprunter à Peter en lui promettant de les lui rendre quand il sera rentré à Londres.



Ce cheval de bois, qui a appartenu au manège du Poney-Volant, est celui qui a été choisi par Peter. Le jeune garçon veut l'offrir à Primerose comme un souvenir du temps passé, de ses parents disparus, et de leur rencontre un soir sur la place de Stepney.

Imprimé en France
par Brodard-Taupin
Imprimeur - Relieur
Coulommiers - Paris
51554 - I - 6104
Dépôt légal n° 5849
2^e trimestre 1957

Regent Street : la même adresse des Six Compagnons !

« *Petit berger des Highlands*, disait-elle, as-tu oublié le bon-homme qui, un jour, t'a dépossédé de tes dessins? Lui ne t'a pas oublié. Il a tenu sa promesse, non celle de te les redonner, mais de rendre justice à un certain Arthur Peacock.

« *Je suis heureux d'avoir réussi à faire reconnaître son talent. Je ne te retourne donc pas ses dessins; ils ont été vendus et, pour commencer, je t'envoie un petit acompte. Tu m'as dit, je m'en souviens, posséder beaucoup d'autres dessins à Londres, chez toi. Je ne connais pas l'adresse de ta mère; voudrais-tu me la donner au plus tôt. En attendant, accepte la sincère amitié d'un admirateur de ton père.*

« WILLIAM BUTLER. 12, Regent Street. London. »

Un lecteur attentif aura remarqué que le dénommé William Butler réside dans la même rue de Londres que la famille Heddle qui accueille Les Six Compagnons à Londres dans l'épisode de « *Scotland Yard* » !... Il s'agit de Regent Street, une artère qui existe réellement dans la capitale anglaise. Voilà ce que Wikipédia nous en dit :

Regent Street est une rue commerçante dans le West End de la ville de Londres.

Le nom de la rue, de Regent's Canal et de Regent's Park renvoie à George, prince-régent (plus tard George IV).



William BUTLER

Paul-Jacques Bonzon a attribué à un de ses personnages le patronyme de William Butler.

William Butler Yeats (1865-1939) était un poète et écrivain dramatique irlandais qui a reçu le Prix Nobel de littérature en 1923.

Le choix de ce nom n'est peut-être pas aussi anodin qu'il n'y paraît...

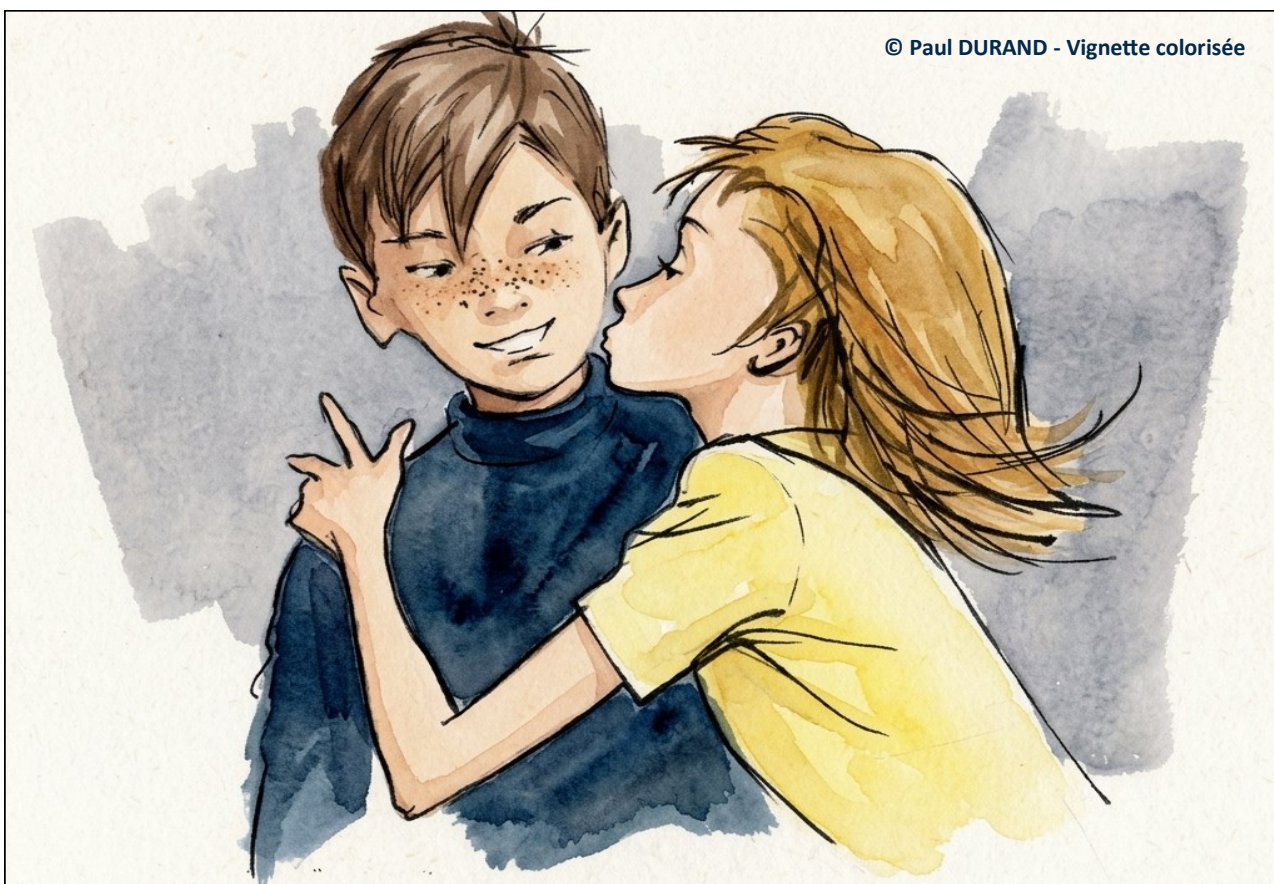
Certes, peu de jeunes lecteurs de 1957 ont du faire le rapprochement avec cet auteur né le 13 juin 1865 à Dublin, capitale de l'Irlande. Le 20 octobre 1917, il épouse **Georgina (George) ou Bertha Georgie Hydes-Lees** (1892-1968) avec qui il aura deux enfants : **Anne Butler-Yeats** (1919-2001) et **Michaël Butler-Yeats** (1921-2007). En 1930, il se retire à Roquebrune-Cap-Martin, commune des Alpes-Maritimes dans le midi de la France, où il décède le 28 janvier 1939.



Plaque commémorative

Voir : maisons-ecrivains.fr/tag/yeats-william-butler/
Sources combinées : Wikidata et Geneanet

© Paul DURAND - Vignette colorisée



« Ah ! Peter, s'écria-telle en l'embrassant, j'étais sûre que cela arriverait un jour. Oh ! Que je suis heureuse pour toi ! »

L'épilogue est proche ! Peter s'empresse d'écrire deux lettres : la première, très courte, où il donne l'adresse demandée à William Butler, la seconde, très longue, où il conte à sa mère *l'extraordinaire aventure qui lui a permis de retrouver Primerose.*

« Maman, terminait-il, j'aurais trop de chagrin si je laissais Primerose ici. Oh ! Si je pouvais l'emmener avec moi à Londres !... Ton Peter qui sera si heureux de te revoir. »

C'est par un télégramme que Mary Peacock donne son accord : « *Je vous attends avec impatience.* »

Deux jours plus tard, les deux enfants quittent Ring-Wall. Mac Pickle a tenu à les conduire à la petite gare de Forloch en voiture.

Sous son écorce rude de Highlander, le vieil Écossais se montrait un brave homme.

Au dernier moment avant le départ du train, surgit Walter venu faire ses adieux à ses amis. Peter l'invite à venir les voir à Londres. *La merveilleuse aventure de Peter s'achevait.*

Après une longue nuit dans le train, Peter et Primerose débarquent à Londres... et retrouvent leur enfance.

Le cheval de bois que porte le jeune garçon suscite de l'amusement ou de la moquerie,

L'amitié que les deux enfants avaient l'un pour l'autre les en protégerait pour toujours...

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre	I. — Un artiste du trottoir	7
—	II. — Peter Peacock.	12
—	III. — Le Poney-Volant	24
—	IV. — Sur un vieux journal.	33
—	V. — Le paquet d'épingles.	38
—	VI. — Vers les Highlands	47
—	VII. — L'école de Ring-Wall	56
—	VIII. — Un dessin sur une roulotte rouge	64
—	IX. — Un petit cheval nommé Dikey .	71
—	X. — Le château du Brouillard. . . .	81
—	XI. — Le revenant de la Lande pourrie.	93
—	XII. — Nouveau mystère	102
—	XIII. — La voiture jaune	111
—	XIV. — Toujours plus loin sur les High- lands	121
—	XV. — La maison vide.	134
—	XVI. — La hutte aux biches.	143
—	XVII. — L'autre revenant	155
—	XVIII. — Les dessins d'Arthur Peacock . .	161
—	XIX. — Mac Pickle.	171
—	XX. — Le cheval de bois	180

Comme il le fait régulièrement, Paul-Jacques Bonzon a pris le temps de découper méticuleusement son texte en vingt chapitres distincts, chacun d'entre eux étant pourvu d'un titre spécifique, une pratique qui le distingue de certains autres écrivains de sa génération. Chaque titre soigneusement choisi pour un livre joue un rôle crucial en évoquant clairement le sujet qui sera abordé par la suite. Cette stratégie permet ainsi d'orienter et de faciliter la compréhension du jeune lecteur, en lui donnant des indices sur le contenu à venir. L'instituteur montre un grand sérieux dans sa préparation sur l'Écosse, s'étant non seulement renseigné sur sa géographie (qu'il détourne à souhait), mais également sur les expressions typiques de ses habitants. Il intègre du reste ces expressions dans son récit pour en accentuer l'authenticité et enrichir la dimension locale de son récit.

Le tableau réalisé pour Mac Pickle est très révélateur : il met en évidence le fait que la générosité dont il fait preuve n'a en aucun cas nui à son sens des affaires, et il est même possible d'affirmer que cela l'a plutôt renforcé. Effectivement, le chef de Peter était inquiet à l'idée de devoir assurer le gîte et le couvert pour le jeune garçon pendant la saison hivernale, d'autant plus qu'il ne voyait pas comment occuper ce dernier. Il était absolument hors de question pour lui de conserver à Ring-Wall la jeune Primerose, qu'il considérait comme une bouche inutile, d'autant plus que son épouse remplissait déjà le rôle de domestique au sein de la demeure.

Walter SCOTT, héraut de l'Écosse

Le père du roman historique

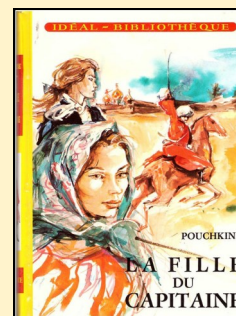
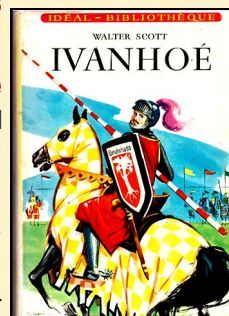


Walter Scott (1771-1832) a longtemps été réduit à son roman populaire « Ivanhoé » (1819), lu dans des versions adaptées par toute une génération d'enfants. Ce serait négliger l'influence majeure qu'exerça l'inventeur du roman historique sur nombre d'auteurs en Europe, de Victor Hugo avec « Notre-Dame de Paris » (1831) jusqu'à Pouchkine avec « La Fille du capitaine » (1836). Traditionnellement surnommé le « Magicien du Nord », il est l'un des représentants majeurs du romantisme britannique.

Pour en savoir davantage sur cet auteur, je vous conseille le site Essentiels de la B.N.F. (<https://essentiels.bnf.fr/fr/article/a52b1b3a-b399-4bed-ae81-4e1fe6831a98-walter-scott-pere-roman-historique>)

De façon assez curieuse, le camarade de Peter emprunte à Scott son prénom : Walter... Dans son roman, Bonzon évoque le célèbre écrivain écossais.

L'article fait référence à deux romans, un de Victor Hugo : « Notre-Dame de Paris », l'autre de Pouchkine « La Fille du capitaine », ce dernier étant édité dans l'Idéal-Bibliothèque sous le numéro 367 en 1975 !



Contrairement à « Un secret dans la nuit polaire », Paul-Jacques Bonzon se garde bien de nous fournir une carte de l'Écosse, mentionnant les lieux visités par Peter Peacock. Et pour cause !...

Il semble bien que sa géographie soit fictive. On perd la piste du jeune garçon entre Glasgow et Inverness, c'est-à-dire dans les Highlands. En effet, je n'ai pas trouvé trace des localités citées dans le roman. L'auteur voulait semble-t-il rester dans le domaine de l'imaginaire. L'Écosse lui offrait un décor extraordinaire, propice à bien des histoires de fantômes et de revenants.

L'instituteur n'a pas rédigé un précis de géographie, mais un roman de fiction susceptible d'éveiller l'imagination fertile de ses jeunes lecteurs.



L'Écosse est une nation constitutive du Royaume-Uni. Couvrant le tiers nord de l'île de Grande-Bretagne, l'Écosse continentale partage une frontière de 154 km avec l'Angleterre au sud. Elle est entourée par l'océan Atlantique au nord et à l'ouest, par la mer du Nord au nord-est, par la mer d'Irlande au sud-ouest. Elle contient également plus de 790 îles, principalement dans les archipels des Hébrides et des Îles nordiques. La majeure partie de la population (dont la capitale Édimbourg) vit dans la ceinture centrale, qui correspond à la plaine située dans les Basses terres, entre les Hautes terres et les Hautes terres du Sud.

JULES VERNE CHEZ... PAUL-JACQUES BONZON

Le résumé de ce récit est assez éloquent. Avec raison, il met l'accent sur le talent de conteur de Paul-Jacques Bonzon. L'Écosse fournit un cadre « extraordinaire »... comme les voyages du même nom d'un certain Jules Verne... En effet, Jules Verne a entretenu un lien fort avec l'Écosse, nourri par ses lectures de Walter Scott, une légende familiale sur des origines ancestrales et son voyage réel de 1859 avec son ami Aristide Hignard.

Voyage en Angleterre et en Écosse (1862, publié en 1989), *Les Indes-Noires* (1877), *le Rayon-Vert* (1882), sont trois titres de romans de Jules Verne qui se déroulent en Écosse.

« *C'est encore le pays des esprits et des revenants, des lutins et des fées* » ...

Ce n'est pas la première fois que je fais le parallèle entre P.-J. Bonzon et J. Verne, le premier a sans doute lu les livres du second !... Et s'en est inspiré dans son style à lui.

Rappelons que le grand romancier nantais (qui a vécu par la suite à Amiens) a plusieurs fois mis en scène des enfants : *Les Enfants du capitaine Grant*, *Un capitaine de quinze ans*, *Deux ans de vacances*, *P'tit-Bonhomme*...

En revanche, Jules Verne a été désigné et catalogué comme auteur pour la jeunesse (ce qu'il n'a pas toujours été !) par son propre éditeur et, presque à son corps défendant. Contrairement à Paul-Jacques Bonzon, l'auteur pour enfants par excellence.

P.-J. BONZON

LA PROMESSE DE PRIMEROSE

POURQUOI Peter Peacock, enfant d'un misérable faubourg de Londres, est-il si intrigué par la jaquette noire et le superbe haut-de-forme de son père ? Pourquoi recherche-t-il, avec une telle passion, certain vieux manège de chevaux de bois, à l'enseigne du Poney-Volant, qui tournait, un soir, sur une place de faubourg ? Pourquoi enfin Peter part-il un jour pour l'Écosse, sur les hautes terres du Nord ?...

L'Écosse, pays mystérieux où les brumes ont la densité de la nuit, où les vieux châteaux sont habités par des fantômes ! C'est sur le dos d'un petit cheval des Shetland que Peter Peacock parcourra ses landes couvertes de bruyères, à la recherche de la fillette qui l'a un jour consolé d'un grand chagrin. Mais les brouillards et les revenants ne vont-ils pas se liguer contre lui ?

C'est dans ce cadre extraordinaire et merveilleux de la haute Écosse que Paul-Jacques Bonzon, peintre et conteur de talent, vous entraînera aujourd'hui dans ce nouveau roman où le mystère succède sans cesse au mystère.

F. G. jusqu'à 14 ans

LA PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE

N° 31 - LA PROMESSE DE PRIMEROSE de Paul-Jacques BONZON

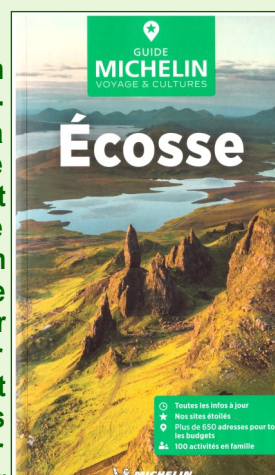
© Rédactionnel de MICHEL39 - © Illustrations de Paul DURAND, Hachette

ideal-bibliotheque@orange.fr

www.ideal-biblio.fr

À la différence de certains autres titres considérés comme "anciens" de Paul-Jacques Bonzon, tels que "*Le petit passeur du lac*", "*Le Viking au bracelet d'argent*" et "*Un secret dans la nuit polaire*", il est curieux de constater que "*La promesse de Primerose*" n'a pas fait l'objet ni d'une réimpression par Hachette, ni d'une réédition par un autre éditeur. Notons cependant que ce titre figurait toujours au catalogue de la collection au moins jusqu'en 1976... La première conséquence de cette situation est que ce récit reste largement méconnu au sein de l'œuvre de l'auteur, malgré ses qualités indéniables. En effet, en raison de ce manque de visibilité, cette histoire ne bénéficie pas de la reconnaissance qu'elle mériterait, ce qui limite sa diffusion et son impact sur le public. Il était donc légitime et équitable de consacrer du temps à l'étude de cet ouvrage particulier, étant donné que c'est le seul livre de Bonzon qui se déroule en Écosse. Cette lecture pourrait éventuellement susciter votre intérêt et vous inciter à le lire si vous avez la chance de mettre la main sur un exemplaire de cet ouvrage !

Le livre intitulé « *Guide Michelin Voyage et Cultures* » dédié à l'Écosse, dans son édition de l'année 2025, ne fait aucune mention des villages évoqués par Paul-Jacques Bonzon dans son récit. C'est donc l'auteur lui-même qui a pris la décision de sélectionner des noms fictifs afin de désigner de manière imaginaire les divers villages explorés par Peter lors de son périple. De manière intéressante, il est à noter que dans la série des Six Compagnons, Paul-Jacques Bonzon prend soin de situer chacun de ses épisodes dans un cadre géographique réel, apportant ainsi un ancrage concret à ses histoires. Effectivement, il est indéniable que la majeure partie de l'action de l'histoire se déroule en France, plus précisément dans le quartier emblématique de La Croix-Rousse situé dans la ville de Lyon. Ce quartier, connu pour son histoire riche et son ambiance particulière, constitue un cadre authentique et pittoresque pour le déroulement des événements. La description des rues pavées, des traboules mystérieuses et des pentes escarpées de La Croix-Rousse contribue à créer une atmosphère unique et immersive pour le lecteur, lui permettant de s'immerger pleinement dans l'univers du récit. L'auteur possède une remarquable aptitude à dépeindre de manière précise un pays qu'il n'a pourtant jamais visité, comme c'est probablement le cas pour l'Écosse. Cette capacité à retranscrire fidèlement l'atmosphère et les paysages d'un lieu qu'il n'a pas encore eu l'occasion de découvrir en personne témoigne de son talent d'observation et de son imagination débordante. Il est fort probable qu'il se base sur une abondante documentation livresque provenant de l'éducation nationale pour étayer ses propos et ses arguments.



Remarquons également que Paul-Jacques Bonzon a soigneusement évité le piège du monstre du Loch Ness, le bien-nommé Nessie.

Pourtant le mystère qui entoure aujourd'hui encore ce monstre préhistorique est le principal moteur touristique d'Inverness et de sa région.

La phénoménale utilisation mercantile de cette énigme rapporte à l'Écosse plus de 80 millions de livres par an !... Mais Nessie n'avait pas sa place dans le récit de Bonzon qui nous décrit une amitié remarquable entre Peter et Primerose. D'autres écrivains se sont chargés de ce mythe pour construire leurs intrigues toujours prisées du grand public même si d'importantes recherches n'ont pas permis d'établir l'existence supposée de ce monstre.

Qu'importe ! Naviguer sur les eaux sombres et froides du Loch Ness apporte toujours son lot d'adrénaline aux touristes avides de sensations fortes !...



